Chroniques de Bibliothèque
et Archives nationales du Québec

N° 79

Printemps 2009

À rayons *ouverts*

Sommaire

Ce numéro consacré aux collections d'images de BAnQ constitue la deuxième partie du dossier thématique *Son et image*, dont la première partie a paru dans le numéro 78.

3 Éditorial

Deuxième partie

Dossier : Son et image

4 Sur les murs de la ville, « une pincée d'art offerte à tous »
9 L'estampe au Québec : quelques repères
14 Petit guide illustré pour une collection polymorphe : l'iconographie documentaire
18 Il était une fois un Office du film du Québec…
23 L'héritage de Nicéphore Niépce : les archives photographiques de BAnQ
26 Quand archives et création se conjuguent pour le plaisir de regarder et d'écouter !
29 Iconographie à la Collection nationale : un formidable trésor
30 Voir et revoir : brèves chronologies
34 Films et émissions de télévision québécois : petit bilan d'un dépôt légal encore tout nouveau
36 Gros plan sur la collection de films de la Grande Bibliothèque
38 Le savoir en images
40 Quelques notions de droit d'auteur dans le domaine de l'audiovisuel

La vie de BAnQ

42 L'interface Prix littéraires du Québec fait peau neuve
43 La poésie de Paul-Marie Lapointe : à relire autrement
44 L'*Annuaire du Québec* en ligne

Rubriques

45 Dans l'atelier de restauration
46 D'art et de culture
48 Calendrier culturel (avril, mai, juin 2009)
50 Coup d'œil sur les acquisitions patrimoniales
53 Comptes rendus de lectures
54 Le livre sous toutes ses coutures

Rédactrice en chef
Sophie Montreuil
Adjointe à la rédaction
Michèle Lefebvre
Collaboratrices à l'iconographie
Nathalie Ducharme, Carole Mélançon
Conception graphique
Marie-Violaine Lamarche
Révision linguistique
Nicole Raymond, Martin Duclos
Production
Martine Lavoie
Photographie
Bernard Fougères, p. 36, 37
Pierre Perrault, p. 3, 45

Cette publication est réalisée par **Bibliothèque et Archives nationales du Québec**. Nous tenons à remercier les artistes ainsi que les entreprises qui ont bien voulu nous permettre de reproduire leurs œuvres et leurs documents. La reproduction des textes est autorisée avec mention de la source.

À rayons ouverts, *Chroniques de Bibliothèque et Archives nationales du Québec* est publiée trimestriellement et distribuée gratuitement à toute personne qui en fait la demande.
On peut se la procurer ou s'y abonner en s'adressant par écrit à :

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Direction des communications et des relations publiques
475, boulevard De Maisonneuve Est
Montréal (Québec) H2L 5C4

ou par courriel à : annbanq@cs.ca

On peut consulter *À rayons ouverts* sur notre portail Internet au www.banq.qc.ca

© Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Dépôt légal : 2e trimestre 2009
ISSN 0835-8672

Bibliothèque et Archives nationales Québec

par Lise Bissonnette
Présidente-directrice générale

L'image en mouvement

La précédente édition de *À rayons ouverts*, consacrée aux diverses richesses sonores de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), décrivait notre offre comme une corne d'abondance. La métaphore s'appliquerait aussi bien à nos fonds visuels, thème du présent numéro. À nos sociétés baignées sinon noyées d'images, que peut bien proposer de plus ou de différent une institution comme la nôtre ?

Ce qui sautera aux yeux, littéralement, c'est la profondeur historique des fonds. Au quotidien, le rapport de chacun de nous à l'image est pour l'essentiel éphémère : l'abondante offre des télévisions, des magazines, d'Internet, de la publicité et même des lieux d'art, passe comme l'éclair et généralement s'efface pour ne laisser que de vagues réminiscences. Depuis quelques années, les médias apportent heureusement plus de soin à la préservation de leur mémoire, récupèrent ou constituent les archives visuelles qu'ils négligeaient ou détruisaient autrefois. Mais aucun lieu ne réunit comme le nôtre l'ensemble de ces patrimoines.

Certes, nous ne parviendrons jamais à les reconstituer de façon exhaustive. Mais nos fonds photographiques québécois, l'extraordinaire fonds audiovisuel de l'ancien Office du film du Québec qui témoigne d'une société pratiquement disparue mais pourtant si proche dans le temps, les œuvres d'illustrations qui vont des dessins des officiers anglais au temps de la Conquête jusqu'à ceux de nos désormais célèbres artistes en littérature enfantine, les fonds d'affiches que nous continuons à enrichir en les obtenant des producteurs contemporains mais aussi en disputant les plus anciennes aux collectionneurs internationaux, les magnifiques collections d'estampes représentatives des mutations perpétuelles de la gravure québécoise et de l'éclatement actuel de ses formes, tout cela fait de BAnQ un lieu de référence unique. Rien d'étonnant, dans ces conditions, à ce qu'une multitude de chercheurs et de recherchistes aient adopté et nos lieux et les bibliothécaires et archivistes spécialisés qui les guident dans cette profusion. Lisons moins distraitement les génériques de la télévision et du cinéma d'ici, et nous y retrouverons BAnQ constamment.

Quant au public moins spécialisé qui fréquente les sections films (jeunes et adultes) de la Grande Bibliothèque, il est amené autant que possible à sortir des sentiers battus pour découvrir un cinéma autre, celui de la relève, celui de l'étranger, celui des anciens téléromans reprenant vie en DVD, celui des documentaires de toutes disciplines, toute une production dont on sait à quel point elle a de la difficulté à trouver des lieux de diffusion. Ici s'illustre l'une des qualités premières des bibliothèques et archives qui a toujours été d'échapper à la logique du marché.

La primauté actuelle de l'image pose aussi d'importants problèmes. Comment recueillir, conserver, classer et cataloguer les objets issus d'un pareil déluge ? Comment adapter nos politiques d'acquisition et nos moyens techniques aux nouveaux modes de production, de l'estampe au laser aux œuvres multimédias ? À ces défis s'ajoutent des devoirs pédagogiques non moins importants. Nos ressources, toujours gratuites y compris pour les bases de données de sources universelles que nous mettons à disposition des abonnés, sont encore trop peu connues et exploitées, notamment en milieu éducatif. Nous devons non seulement en promouvoir l'utilisation, mais profiter de leur diffusion pour rappeler à un public souvent insouciant le respect impératif des droits de propriété intellectuelle.

Notre propre travail, en somme, est de l'image en mouvement.

Dossier : Son & image

ASSOCIATION SAINT JEAN-BAPTISTE.
PROGRAMME

DRAPEAU BRITANNIQUE.
LES ENFANS DES ECOLES DE LA DOCTRINE CHRETIENNE.
LES POMPIERS CANADIENS.
LA SOCIETE MERCANTILE D'ECONOMIE.
L'INSTITUT CANADIEN.
LA SOCIETE DE TEMPERANCE,
BANDE DE TEMPERANCE.
BANNIERE PRINCIPALE.
DE L'ASSOCIATION
SAINT JEAN-BAPTISTE,
BANNIERE DU COMMERCE,
SECTION DE LA VILLE.
AU COMITE DE REGIE.
Les Officiers de l'Association
LES SECRETAIRES, MEDECINS ET TRESORIERS.
LES VICE-PRESIDENTS,
LE PRESIDENT
LUDGER DUVERNAY,
Montréal, Juin 1850.

Image 1
Association Saint-Jean-Baptiste.
Programme de la procession de lundi 24 juin.
Montréal, Imprimerie de la Minerve, 1850.
Collections de BAnQ

Sur les murs de la ville, « une pincée d'art offerte à tous[1] »

par Danielle Léger, bibliothécaire spécialiste de collections,
Direction de la recherche et de l'édition

Objets du quotidien offerts gratuitement dans l'espace public, les affiches contribuent à tisser depuis plus de deux siècles la trame visuelle des villes du Québec, rivalisant d'effets pour s'imposer à l'attention des passants et livrer leurs messages. Des murs de la cité, elles ont peu à peu glissé vers un mobilier urbain destiné à en discipliner l'invasion : abribus, « colonnes de rues », panneaux-réclames de tous formats. Ici et là, poteaux, façades de commerces abandonnés, palissades de chantiers se prêtent encore à un affichage exubérant. À Montréal, les affiches ont également investi quais de métro et corridors souterrains.

Image 2
Norman Fraser, *Europe 39 % Less Ocean Via St. Lawrence Seaway : Canadian Pacific World's Greatest Travel System*, affiche, Montréal, Canadien Pacifique, 193-?. Archives du Chemin de fer Canadien Pacifique, A 6587. Collections de BAnQ.

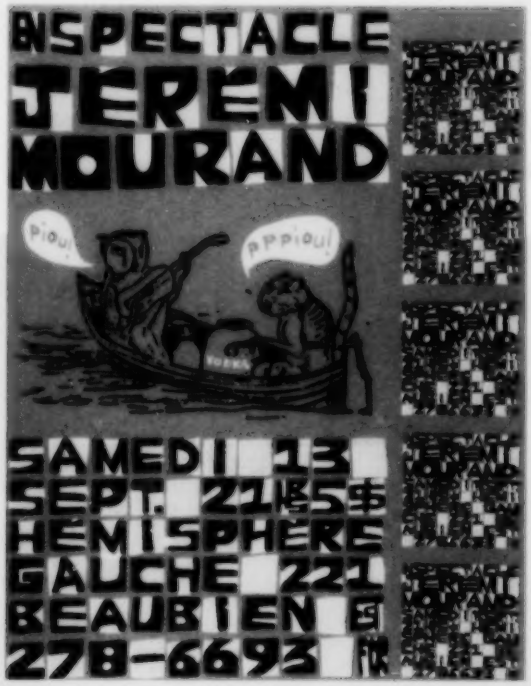


Image 3
Simon Bossé, *Jérémi Mourand en spectacle*, Saint-Lambert, s. é., 2003. Affiche imprimée avec cartons d'invitation. Collections de BAnQ.

L'affiche est un instrument publicitaire, mais aussi un outil d'information, d'éducation, de mobilisation et de sensibilisation qui fait courir la nouvelle, nourrit la rumeur publique et interpelle les citoyens.

L'affiche, « c'est un morceau de papier apposé sur une paroi. Généralement, il est imprimé, donc c'est un multiple[2] ». Ce médium a connu un développement spectaculaire au XIXe siècle en Occident, avec la Révolution industrielle et l'apogée de l'Empire britannique. Image de la réclame ou de la politique, l'affiche est devenue une complice inséparable de l'expansion industrielle et commerciale qui, de la Grande-Bretagne, a rapidement gagné les États-Unis et son voisin du nord. À cette époque, matérialisme et puissance économique se déploient de pair avec éducation, alphabétisation, accès au savoir et démocratisation. L'affiche est un instrument publicitaire, mais aussi un outil d'information, d'éducation, de mobilisation et de sensibilisation qui fait courir la nouvelle, nourrit la rumeur publique et interpelle les citoyens. Cette nouvelle forme de la culture écrite a favorisé une diffusion sans précédent de savoirs vulgarisés.

Aux origines de l'affiche au Québec

Au Québec, les toutes premières affiches ont probablement été produites dans la ville de Québec. C'est à William Brown, tout premier imprimeur établi sur l'ancien territoire de la Nouvelle-France, qu'on attribue l'impression de la première affiche, en 1764. Le titre de première affiche illustrée revient soit à une affiche électorale ornée de dessins humoristiques réalisés à l'eau-forte vers 1792, soit à un placard de 1793 arborant une représentation gravée de la guillotine et commentant la décapitation de Louis XVI.

Au fil du XIXe siècle, imprimeries, entreprises de gravure, de lithographie et bientôt de photogravure se multiplient rapidement à Montréal, ville industrielle et commerciale florissante. On signale l'existence d'une entreprise d'affichage montréalaise en 1865 ; dessins et photographies d'époque montrent des murs et des palissades couverts d'affiches. L'invention de la lithographie sera déterminante puisque ce procédé facilite la production en série d'imprimés illustrés, intégrant texte et image et offrant une plus grande liberté graphique à l'illustrateur. Le Bureau des ingénieurs royaux accueille une presse lithographique à Québec, dès 1820 ; à Montréal, l'accès à ce procédé daterait de 1831[3].

Image et texte

La civilisation industrielle, c'est aussi la montée d'une civilisation de l'image. À l'instar de la presse et du livre, les nombreuses affiches-textes des origines cèdent peu à peu le pas aux affiches illustrées. D'abord de petit format, essentiellement typographiques, illustrées à l'occasion par une rare gravure sur bois ou sur cuivre, les affiches se font de plus en plus grandes, passant de l'image qui illustre un texte au texte qui commente une image. Par quelque 20 000 affiches et feuilles volantes, la Collection patrimoniale de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) témoigne de cette inversion radicale du rapport entre image et texte.

Image 4
Villiers Fortain, *Formation, profession, intégration : congrès annuel de l'A. A. P. Q.*
affiche, Montréal, AAPQ, 1968
Exemplaire signé par l'artiste
Collection de BAnQ

Cette mutation est notamment marquée par la production de véritables « journaux muraux » publicitaires, proches de la presse illustrée de l'époque. Quant à l'imposante affiche de la *Grande Exposition agricole et industrielle de la Puissance* tenue à Montréal en 1884, la technique de la gravure sur bois s'y trouve poussée à son ultime limite technique. Haute de plus de 2 mètres et imprimée en trois couleurs, dominée par l'image du Crystal Palace, elle s'inscrit dans la vogue des « affiches mammouths » venue des États-Unis.

Des affiches incisives, conjuguant un texte bref avec une image qui fait mouche, montrent une maîtrise de plus en plus marquée des effets de surprise visuelle. Le pouvoir attractif et évocateur de l'image s'y déploie, dans un style de plus en plus dépouillé et direct, conçu pour le citoyen affairé.

Comme au cinéma, les affiches d'auteur se distinguent de la production courante. Certaines de ces créations témoignent d'une alchimie équilibrée entre texte et image, par exemple l'affiche de Norman Fraser reproduite en page 5 (voir image 2). D'autres, telles les affiches du collectif Couthuran et celles de Vittorio (voir image 4), sont le théâtre d'une joute où l'un des deux éléments domine l'autre au point d'occuper presque entièrement le champ visuel. ▶

Quelle filiation peut-on déceler entre les affiches du XIXe siècle et la production contemporaine ? Le placard typographique produit par Ludger Duvernay pour le défilé patriotique de la Saint-Jean de 1850 (voir image 1) témoigne de l'influence du style victorien, issu de la culture dominante de l'époque. Ornementation, éclectisme et fantaisies typographiques composent une surenchère visuelle qui se déploie souvent au détriment de la lisibilité du texte. C'est qu'« il s'agit de donner à voir autant qu'à lire », constate Roxane Jubert, et « toutes sortes de fantaisies graphiques se trouvent projetées sur la lettre[4] ». La lettre-image s'affirme encore davantage avec le recours au procédé lithographique qui permet au créateur de lier étroitement texte et image, tout en développant un lettrage spécifique, renouvelé, pour chaque affiche.

En fait, l'affiche nous rappelle que les mots possèdent à la fois un sens et une image. Toute écriture est un dessin. Le choix d'une typographie est un choix plastique, même lorsque le créateur adopte une typographie préfabriquée. Au moment de lire une affiche, le message visuel domine, tendu entre expression et communication. L'affiche est d'abord image, même lorsqu'elle est typographique : c'est un document graphique (voir image 3).

Le créateur d'affiches, artiste commercial ou poète promotionnel ?

Les affiches ne sont pas strictement des images fonctionnelles issues d'un art appliqué. Elles sont bien le reflet d'une époque, d'une société ; elles s'inscrivent d'emblée dans le patrimoine industriel et culturel des communautés qui les produisent et les côtoient. Force est de constater que leur valeur documentaire est, souvent, doublée d'une dimension poétique.

Les affiches découpent dans le paysage urbain des espaces de fiction qui captent le regard et ouvrent volontiers des percées vers l'imaginaire, comme autant de petits cosmos déployant leur rhétorique et leur univers sensible. Œuvres éphémères intégrées au spectacle de la rue, les affiches font partie de l'espace social et culturel, de l'imaginaire collectif. Elles sont « un rêve que nous vivons éveillés sur les murs de nos villes[5] ». ▮

La Collection patrimoniale de BAnQ compte actuellement près de 20 000 affiches publiées depuis le XIXe siècle ; des spécimens d'affiches plus anciennes figurent également dans la collection de feuilles volantes. Chaque année, la collection d'affiches s'accroît de plusieurs centaines de titres reçus en dépôt légal (en vigueur depuis 1992 pour les affiches), ou encore acquis par achat ou par don. Qu'elles soient éditées au Québec ou non, toutes sont d'intérêt québécois, par leur éditeur, leur créateur, leur public cible ou leur sujet. Ces documents éphémères sont des témoins de l'activité culturelle, touristique, sportive, gouvernementale, politique, syndicale et communautaire au Québec. Affiches et feuilles volantes peuvent être consultées dans la salle de lecture du Centre de conservation de BAnQ.

1. L'expression est de Michel Ellenberger, « Le graphisme », *Dictionnaire mondial des images*, Paris / Québec, Nouveau monde éditions / Septentrion, 2006, p. 431.
2. Laurent Gervereau, *Terroriser, manipuler, convaincre : histoire mondiale de l'affiche politique*, Paris, Somogy, 1996, p. 11.
3. Voir à ce sujet l'ouvrage de Marc H. Choko, *L'affiche au Québec : des origines à nos jours*, Montréal, Éditions de l'Homme, 2001, p. 20-25. Au sujet des premières affiches imprimées à Québec : Michel Brisebois, *L'imprimerie à Québec au XVIIIe siècle : les feuilles volantes et affiches, 1764-1800*, Québec, Les Éditions de la Huit, 2005. Mary Allodi fournit plusieurs données intéressantes sur les premières affiches illustrées dans *Les débuts de l'estampe au Canada : vues et portraits*, Toronto, Royal Ontario Museum, 1980.
4. Roxane Jubert, *Graphisme, typographie, histoire*, Paris, Flammarion, 2005, p. 98-103.
5. Jean Baudrillard, *Le système des objets*, Paris, Denoël / Gonthier, 1975, p. 204.

Rodolphe Duguay
Pêcheur de minuit, bois gravé
1928. Collections de BAnQ

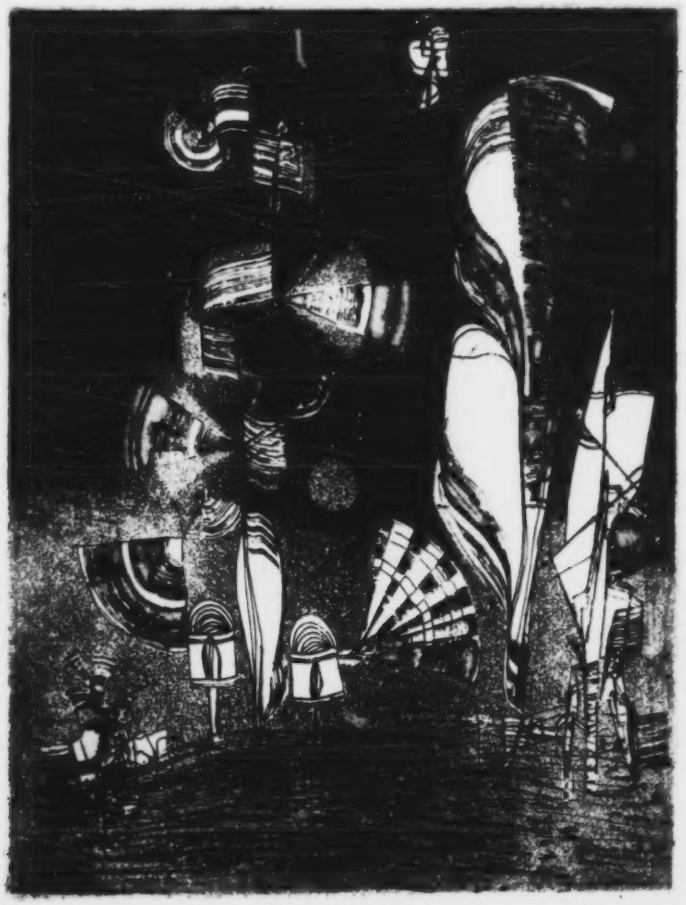
L'estampe au Québec : quelques repères

par Élise Lassonde, bibliothécaire spécialiste de collections,
Direction de la recherche et de l'édition

Au Québec, l'art de l'estampe remonte à la fin du XIXe siècle. Les premières percées marquantes sont dues à un nombre restreint d'artistes qui ont pratiqué la gravure au début du XXe siècle, dont Clarence A. Gagnon, Rodolphe Duguay, Cecil Buller, Edwin Holgate et Henry Yvan Neilson. Les remarquables œuvres graphiques de ces artistes posent les premiers jalons d'une discipline aujourd'hui devenue un élément incontournable de l'art contemporain au Québec. ▶

A la fin des années 1940, les artistes se tournent majoritairement vers l'Europe pour acquérir une formation de graveur. En découle une esthétique qui s'inspire des mouvements parisiens de la figuration surréaliste ou de l'abstraction lyrique. Albert Dumouchel, alors professeur de dessin à l'Institut des arts graphiques, à Montréal, ouvre les portes des ateliers à quelques artistes qui poursuivront avec lui une recherche autour des techniques d'impression. De cette initiative résulte entre autres la création, en 1949, des Éditions Erta par Roland Giguère, qui donneront naissance à une production sans précédent où se mêleront estampes et poésie.

Les réalisations d'art graphique de Dumouchel et de ses étudiants sont rapidement remarquées sur la scène internationale.



Albert Dumouchel, *Les pavillons dans la nuit*, eau-forte et aquatinte, Québec (province), s. é., 1958. Collections de BAnQ.

L'esprit de l'époque portait le monde de l'art à se démocratiser.

L'héritage d'Albert Dumouchel

Il faut attendre la fin de la décennie 1950 pour assister au véritable essor de l'estampe au Québec. En 1957, Albert Dumouchel, qui pratique l'estampe depuis une vingtaine d'années, entreprend de communiquer son savoir-faire à une poignée de disciples, dont Richard Lacroix, en enseignant à temps partiel à l'École des beaux-arts de Montréal. En 1960, il quitte l'Institut des arts graphiques pour devenir responsable de la section de gravure de l'École des beaux-arts. Ces techniques intéressent vivement les étudiants les plus prometteurs, notamment Yves Gaucher et Serge Tousignant. Gravitent également autour de Dumouchel des artistes estampiers comme Pierre Ayot, Robert Savoie, Monique Charbonneau et Roland Pichet. Ils formeront ce qu'on appellera l'école de gravure de Montréal. Les réalisations d'art graphique de Dumouchel et de ses étudiants sont rapidement remarquées sur la scène internationale. Cette génération d'artistes se réclame davantage des mouvements américains comme l'Action Painting, l'art optique et le Pop Art.

Sous l'égide de Richard Lacroix est créé, en 1964, l'Atelier libre de recherche graphique, premier du genre au Québec. Des graveurs chevronnés ainsi que des peintres comme Kittie Bruneau et des dessinateurs tels Michel Fortier, Marc-Antoine Nadeau et André Montpetit profitent des installations afin de transposer par l'estampe leur langage artistique. En 1966, Lacroix poursuit son travail en fondant la Guilde graphique, première organisation exclusivement consacrée à la diffusion de l'estampe québécoise.

En 1966, une grève à l'École des beaux-arts de Montréal pousse une douzaine d'artistes, Pierre Ayot en tête, à chercher un local pour poursuivre leur travail en estampe. Cette initiative donne naissance à un deuxième atelier libre : l'Atelier Graff. La production de ce groupe d'estampiers, qui traduit des observations à caractère social à travers un univers iconoclaste, est caractérisée par une imagerie Pop Art, l'utilisation de techniques diverses, mais surtout par la sérigraphie.

La pratique de l'estampe atteint son point culminant dans les années 1970 avec la création de nombreux ateliers, non seulement à Montréal mais aussi un peu partout au Québec. On assiste entre autres à la naissance de l'Atelier de réalisation graphique (maintenant Engramme) à Québec en 1972, de l'Atelier de l'Île à Val-David en 1975 et de l'Atelier Presse-Papier à Trois-Rivières en 1979. Se joindront à ces différents ateliers de nombreux membres prestigieux, dont René Derouin, Gilles Boisvert et Paul Cloutier. Ces lieux de création, d'échange et de formation favorisent une intensification de la production, qui inclut des réalisations individuelles ou collectives d'albums d'estampes et de livres d'artistes. ▶

Un art polyvalent

L'esprit de l'époque portait le monde de l'art à se démocratiser. L'estampe est un objet d'art multiple, facilement transportable, qui permet une diffusion plus large et s'avère moins onéreux que les œuvres uniques. Ces caractéristiques ont certainement contribué à accroître la popularité de la création d'estampes québécoises à cette époque. Ainsi, pendant les années 1970, à la production d'artistes pour qui il s'agit de la principale forme d'expression s'ajoute celle de peintres, de sculpteurs, de photographes ou d'artistes multidisciplinaires qui s'intéressent alors à l'estampe parallèlement à leur pratique. Ces derniers se tournent sporadiquement vers l'estampe pour transposer leur langage, exploitant les innombrables possibilités de cette discipline sans lesquelles la réalisation de certaines œuvres aurait été impossible. Bien sûr, plusieurs transpositions du travail de certains peintres en estampes n'ont pas toujours été heureuses et certains cas ont nourri de multiples controverses entourant l'originalité des œuvres et leurs processus de création. Malgré cet état de fait, quelques-unes de ces incursions dans les arts de l'estampe constituent les œuvres les plus intéressantes de la production québécoise : pensons, par exemple, aux remarquables réalisations de Jean-Paul Riopelle ou de Betty Goodwin. Leur travail en estampe a autant nourri leur propre démarche qu'il a enrichi la discipline, confirmant ainsi le fait que l'estampe est un langage autonome, au même titre que la peinture ou la sculpture.

En 1980, le marché s'essouffle et les temps sont difficiles pour les créateurs. Défenseur de cette discipline, le Conseil québécois de l'estampe (de nos jours ARPRIM), fondé en 1972, publie en 1982 le *Code d'éthique de l'estampe originale* qui définit l'estampe originale et vise à en encadrer l'édition ainsi qu'à guider l'amateur d'art dans son appréciation des œuvres imprimées. Cette importante publication a certainement contribué au rétablissement de la discipline dans le milieu de l'art au Québec. En résulte aujourd'hui une production qui s'est largement diversifiée, tant sur le plan de l'approche formelle que d'un point de vue

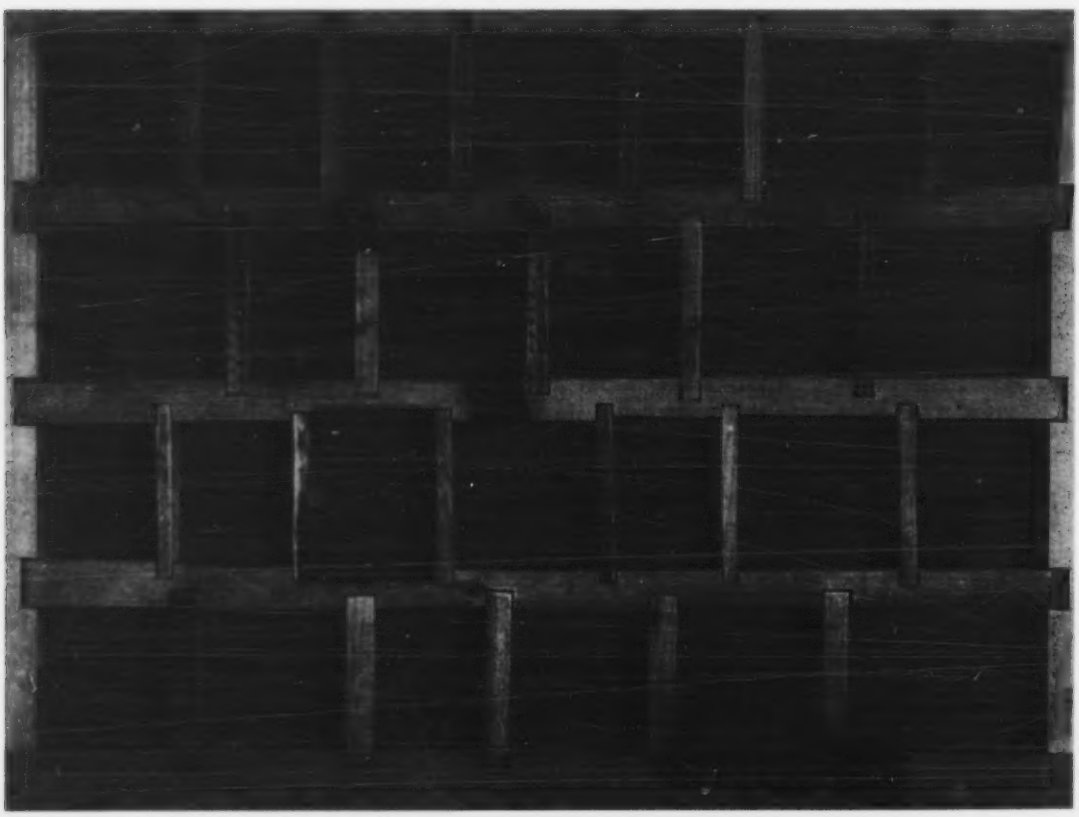
Richard Lacroix, *Alfatière*, eau-forte, Montréal, Guilde graphique, 1982. Collections de BAnQ.

stylistique, les influences étant maintenant innombrables et les échanges internationaux dynamiques. Dès le début des années 1990 est apparue l'utilisation du numérique en estampe, intégrée ou non aux techniques traditionnelles. Cette tendance s'est accentuée avec le temps, réactualisant le débat sur la définition même de l'estampe et de ses critères d'originalité.

L'estampe à Bibliothèque et Archives nationales du Québec

La collection d'estampes de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) est la plus importante et la plus exhaustive au Canada. Rassemblée depuis l'élargissement du dépôt légal en 1992, elle réunit plus de 25 000 planches. Si la plus grande partie de cette collection est constituée grâce à l'existence du dépôt légal et au respect de cette législation par un grand nombre de créateurs, BAnQ doit mener un certain nombre d'actions pour assurer l'exhaustivité de ses collections. En effet, ne sont pas soumis au dépôt légal les œuvres antérieures à 1992, les exemplaires uniques et les œuvres relatives au Québec, c'est-à-dire créées par un artiste québécois à l'étranger ou encore réalisées par un artiste étranger mais portant sur un sujet québécois. L'institution veille à acquérir, par don ou par achat, le plus grand nombre possible de ces œuvres. Le fait de viser l'exhaustivité de la collection favorise l'étude sur les corpus et encourage la publication d'ouvrages scientifiques, particulièrement de catalogues raisonnés.

Les estampes acquises font l'objet d'un traitement documentaire : elles sont décrites, analysées, indexées et intégrées dans le catalogue en ligne de BAnQ. Une partie de cette collection a fait l'objet d'une campagne de numérisation. On dénombre à ce jour plus de 6000 estampes dans la collection numérique. Il est ainsi possible de consulter en tout temps et de partout une partie de cette collection fragile et précieuse. La présence de ce corpus ajoute au prestige et à la richesse des collections de BAnQ, en plus d'offrir un portrait de l'évolution de la création artistique au Québec. ▮



Sérigraphie de Pierre Ayot tirée de l'album *Scriveni : du texte à l'image*. Montréal : Graff, coll. « Montréal Bonsaïno », 1993. © Succession de Pierre Ayot / SODRAC (1993). Collections de BAnQ.

Petit guide illustré pour une collection polymorphe : l'iconographie documentaire

par Isabelle Robitaille, bibliothécaire spécialiste de collections, Direction de la recherche et de l'édition

L'image, grande source d'information, est de plus en plus appréciée et sollicitée par les chercheurs pour sa valeur tant artistique qu'historique ou documentaire. Ne dit-on pas qu'une image vaut mille mots ? La valeur documentaire devient donc le principal intérêt. C'est dans cette optique que la collection d'iconographie documentaire de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) a été développée au cours des dernières décennies. Hétéroclite de nature, cette collection documente l'imagerie du Québec à une époque où les photographies étaient peu courantes dans les diverses formes de l'imprimé. Les documents faisant partie de cette collection, communément appelés gravures anciennes, étaient pour nos ancêtres des instruments de connaissance, des sources de rêves et parfois même des témoignages de conquête de nouveaux territoires.

Avec plus de 750 documents dont près de 80 % datent du XIXe siècle, la collection d'iconographie documentaire de BAnQ regroupe au même endroit les images anciennes in-plano provenant de quatre sources différentes : les journaux, les livres, les séries et les publications individuelles. Au cours de cette période, plusieurs techniques d'impression se côtoient, notamment la gravure sur bois, la gravure en creux, la lithographie et la photogravure, en plus d'autres techniques issues des avancées et des découvertes propres à la fin du XIXe siècle.

Image 1
James Weston, Québec. View from Champlain Street, leggotype tiré de la page couverture du *Canadian Illustrated News*, vol. XXII, n° 3, 17 juillet 1880. Collection de BAnQ.

Première provenance : les journaux

La collection d'iconographie documentaire compte en premier lieu de nombreuses illustrations tirées de l'imposant périodique *Canadian Illustrated News* (1869-1883). Ce journal s'est développé à une période marquée par un renouveau industriel, technique et commercial. La population éprouvait alors un besoin grandissant d'accès à une source documentaire iconographique dans laquelle la vie de tous les jours était représentée. Achetées en lot d'un libraire torontois dans les années 1970, ces centaines de coupures, prises individuellement, n'ont pas une grande valeur documentaire. Elles deviennent cependant une importante source d'information historique lorsqu'on les regroupe par thèmes. Prenons l'exemple du dessin que James Weston (vers 1815-1896) fit de la rue Champlain à Québec, publié en 1880 en page couverture (voir image 1). Cette illustration est reproduite par le procédé de leggotypie inventé par l'associé de l'éditeur George-Édouard Desbarats (1838-1893), William Augustus Leggo (1830-1915). Cette technique de reproduction photomécanique permet d'imprimer des dessins et des gravures en même temps que du texte. Ceci accroît la rapidité d'impression des journaux de l'époque et favorise la diffusion des différentes scènes de la vie quotidienne. ▶

Image 2
Alain Manesson Mallet, *Quebec*, gravure, Paris, Denys Thierry, 1683
Collections de BAnQ

Deuxième provenance : les livres

Le démontage et le découpage de livres anciens afin d'en extraire les planches illustrées étaient des pratiques communes chez certains libraires et collectionneurs (espérons qu'elles sont bien révolues de nos jours !). C'est pourquoi un grand nombre d'estampes se sont retrouvées sur le marché, extraites de leur contexte originel. Ainsi, des gravures anciennes provenant de livres font partie des plus anciens documents de cette collection. Certains d'entre eux, probablement à l'époque de la bibliothèque Saint-Sulpice (1915-1931), ont été intégrés à la collection d'iconographie documentaire, tout particulièrement en raison de leur intérêt historique. C'est par exemple le cas de la gravure illustrant aujourd'hui l'ex-libris utilisé par BAnQ, *Quebec*, la figure CXX de la page 277 tirée de l'ouvrage *Description de l'univers* d'Alain Manesson Mallet (1630-1706) (voir image 2). Publié en cinq volumes en 1683 à Paris par Denys Thierry, cet ouvrage comporte une section sur le Canada où est reproduite cette gravure, ornementée d'un ruban descriptif, sur laquelle on peut voir la ville de Québec entourée de la flotte française.

Troisième provenance : la série

On trouve aussi des gravures anciennes dans cette collection sous forme de séries, c'est-à-dire sous forme de volumes in-plano où plusieurs gravures sont faites pour être publiées dans un ensemble. Avec plus d'une centaine de gravures sur acier, la série de l'artiste typographique anglais William Henry Bartlett (1809-1854) est l'une des plus notables de la collection d'iconographie documentaire. Grand voyageur, surtout au Moyen-Orient, en Europe et en Amérique, Bartlett passe plusieurs mois au Canada en 1838. Au cours de cette période, il dessine non seulement les villes de Québec et de Montréal mais surtout certaines villes des Cantons-de-l'Est. Ses nombreuses gravures qui illustrent les deux volumes de l'ouvrage *Canadian Scenery*, publié par George Virtue à Londres entre 1840 et 1842, constituent une source documentaire d'une grande importance pour notre patrimoine historique.

À l'instar de Bartlett, la plupart des artistes dont les œuvres font partie de la collection d'iconographie documentaire ont visité les endroits qu'ils ont immortalisés. Certains illustrateurs et graveurs ont quant à eux choisi de fonder leur travail sur les récits de leurs contemporains, tandis que d'autres sont allés jusqu'à inventer leurs propres représentations des villes. Si ces images ne reflètent pas la réalité, elles expriment du moins une facette des mentalités de l'époque, c'est-à-dire un intérêt marqué pour des illustrations du Nouveau Monde, peu importe leur valeur historique, voire documentaire. C'est le cas de la série *Collection des Prospects* des Allemands François Xavier Habermann (1721-1796) et Balthazar Frédéric Leizelt (1755-1812), que leur imagination fertile a menés à créer cinq vues imaginaires de Québec, probablement publiées autour de 1775. La gravure *Vue de la Place capitale dans la Ville basse a Québec* de Habermann donne à Québec des airs de ville européenne. Cette œuvre porte également un titre gravé à l'endroit, donc imprimé à l'envers, possiblement par excentricité publicitaire (voir image 3).

Image 3
François Xavier Habermann, *Vüe de la Place capitale dans la Ville basse a Québec*, gravure, Augsbourg, s. é., vers 1775. Collections de BAnQ.

Quatrième provenance : les publications individuelles

Les pièces les plus importantes de la collection d'iconographie documentaire de BAnQ se présentent sous forme de « vues », offrant ainsi une façon accessible de voyager aux sédentaires de l'époque. Elles constituent souvent des représentations évocatrices des endroits illustrés et comportent parfois des légendes détaillées. Ces vues ont la plupart du temps été publiées séparément, telles des œuvres d'art devant être exposées. Au milieu du XVIII^e^ siècle, plusieurs illustrations mises sur le marché de cette façon étaient basées sur des croquis faits au Canada par des militaires artistes et reproduits en gravure en Europe, particulièrement en Angleterre. Représentation d'une conquête et d'un pouvoir sur un territoire, la vue topographique en offrait beaucoup à l'acheteur et au collectionneur. Par la composition iconographique et l'exécution précise de la gravure en creux, l'artiste créait un document de qualité très recherché, autant à l'époque de sa création qu'aujourd'hui. Récemment acquise par BAnQ pour enrichir sa collection d'iconographie documentaire, la gravure *A view of the landing place above the town of Quebec*, d'après le dessin de Hervey Smyth (1734-1811) illustrant les événements survenus le 13 septembre 1759 sur les plaines d'Abraham, a été publiée individuellement et faisait suite à sa série de six gravures intitulée *Six Elegant Views of the Most Remarkable Places in the River and Gulph of St. Lawrence* (Londres, 1760). Lors de son séjour au Québec, Smyth fut capitaine et aide de camp du général Wolfe.

Pour une documentation iconographique

La collection d'iconographie documentaire de BAnQ brosse un tableau varié et riche de l'évolution de la vie culturelle et sociale de la province à travers la perception de quelques habitants et visiteurs. Couvrant trois siècles, les différentes sources d'iconographie présentées ci-dessus permettent de mieux comprendre les traditions de certaines périodes en nous faisant connaître quelques artistes témoins ainsi que des techniques d'impression caractéristiques. Il est fort souhaitable que le développement à long terme de cette collection puisse se faire de façon concertée afin d'ajouter une plus grande valeur documentaire à un ensemble qui, d'un point de vue historique, est déjà important. ▮

Il était une fois un Office du film du Québec...

par Antoine Pelletier, collaborateur externe,
employé retraité des Archives nationales du Québec

... dont le fonds exceptionnel est aujourd'hui conservé par les centres d'archives de Québec et de Montréal de Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Nommé Office du film du Québec en 1963, en remplacement du Service de ciné-photographie créé en 1941, cet organisme gouvernemental a été aboli en 1983.

Durant ces années où l'État s'est montré particulièrement soucieux de son image, l'Office a compté jusqu'à une centaine d'employés qui ont réalisé au-delà de 300 000 clichés photographiques, produit environ 1000 films et vidéos qui ont obtenu une vingtaine de prix et mentions et distribué pas moins de 20 000 documentaires.

La préhistoire

À Québec, en 1921, des agronomes du ministère de l'Agriculture du Québec vulgarisent l'enseignement agricole par la cinématographie, cette « vivante illustration de toute règle expliquée » et « le meilleur des professeurs »[1]. C'est à la section des vues animées du ministère de l'Agriculture que Joseph Morin réalise en 35 mm les deux premiers films de toute l'histoire de la production gouvernementale québécoise : *L'industrie du sucre et du sirop d'érable* et *La mise des porcs sur le marché*. Peu après, des fonctionnaires du Service provincial d'hygiène, qui deviendra le département de la Santé en 1936, utilisent à leur tour le film, suivis par ceux du ministère des Terres et Forêts, de l'Office du tourisme, du ministère de la Colonisation et du département de l'Instruction publique. C'est ainsi que plusieurs unités se constituent, chacune produisant des films destinés à sa seule clientèle, avec son personnel, avec ses équipements, etc.

Les administrateurs gouvernementaux, qui utilisent couramment la photographie dans nombre de publications et d'expositions, font appel aux photographes commerciaux, mais, en même temps, ils procèdent à l'acquisition d'appareils leur permettant une certaine autonomie. ▶

La cinémathèque du Service de ciné photographie, 1947. Photographie : Neuville Bazin.
Collections de BAnQ, Centre d'archives de Québec, fonds Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine

Louis Réard, Clovis Durand et Marie-Claire Blais pendant le tournage du film *Les écrivains québécois : Marie-Claire Blais*, 1970. Photographe non identifié. Collections de BAnQ, Centre d'archives de Québec, fonds Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine

Le Service de ciné-photographie

Au cours de l'année 1940, les précédentes unités utilisant le film et la photographie sont fusionnées au sein d'un nouvel organisme : le Service de ciné-photographie (SCP). À l'automne 1941, le SCP ouvre un bureau à Montréal, sous la responsabilité de Gilbert Fournier, du ministère de la Santé, « pour voir à la distribution des films ». Rapidement, ce bureau de distribution opère à la manière de celui de Québec et se pourvoit d'une section photographique avec studios et laboratoires ainsi que d'une petite unité de production cinématographique.

Un premier rapport du directeur-fondateur Joseph Morin pour l'année 1942 fait état de l'organisation du SCP en deux secteurs : distribution et production. Lors de la création du Service, 11 employés proviennent du département de l'Agriculture, trois autres de celui de la Santé.

Alphonse Proulx est responsable de la cinémathèque, « pivot du Service de ciné-photographie puisque c'est autour d'elle que gravitent toutes ses activités » : acquérir les copies des films nécessaires aux ministères et départements qui les utilisent à des fins d'information et de formation ; assurer l'entretien, la réparation, la bonne circulation de ces copies pour en maximiser l'utilisation ; chercher à joindre les plus vastes publics, particulièrement en ce qui concerne les films touristiques.

En 1942, cette cinémathèque compte déjà 600 titres de films documentaires (240 en 1941) totalisant 1629 copies (524 en 1941) ; en septembre, un premier catalogue est publié. Ces films, pour l'année 1942, ont engendré 3273 demandes et 18 480 prêts et ils ont été vus par 1 245 198 spectateurs. La cinémathèque dispose aussi de 2300 copies de 830 titres de films à vues fixes *(filmstrips)*. La clientèle est d'abord celle du ministère de la Santé et celle du département de l'Instruction publique, ensuite celles des ministères de l'Agriculture et des Terres et Forêts.

En 1946-1947, Joseph Morin définit clairement la politique du Service de ciné-photographie quant à la production cinématographique, à savoir « encourager des cinéastes de valeur, amateurs ou professionnels ». Cette orientation du SCP, toujours maintenue, a permis à plusieurs réalisateurs de cette époque de devenir des pionniers du film documentaire québécois : Albert Tessier, Maurice Proulx, Louis-Roger Lafleur, Jean Arsin, Fernand Guertin, Michel Vergnes et quelques autres. Malgré l'importance accordée aux pigistes du secteur privé, le SCP entretient un noyau de techniciens, de cinéastes, de scénaristes, de monteurs et de traducteurs pour influencer le travail réalisé à l'extérieur, pour produire à moindre coût divers métrages, pour préparer, par exemple, des traductions de films techniques et pour collaborer à la réalisation de projets à l'intention de différents services gouvernementaux.

Pour sa part, la section de la photographie, sous la direction de Paul Carpentier, possède 11 000 négatifs en 1942 et continue de se développer selon trois axes. L'axe ***documentaire*** pour des fins exclusivement administratives : ponts, routes, travaux publics, mines, édifices publics, inondations, travaux agricoles ; ***publicitaire*** : modes de vie, attractions touristiques ou sportives ; ***éducatif*** : tout ce qui concerne l'enseignement.

L'usage de la photographie est tellement répandu que les équipements et le matériel, les laboratoires, les studios sont améliorés constamment et permettent à la section de la photographie de rivaliser avec n'importe quelle entreprise du genre. Les Neuville Bazin, Omer Beaudoin, Marcel Bertrand, Claude Décarie, Jos. W. Michaud et quelques autres, la plupart formés dans le service, parcourent le Québec en tous sens pour répondre aux demandes de l'administration qui a besoin d'illustrations sur les mérites agricoles et forestiers, les travaux forestiers et de voirie, les expositions industrielles et agricoles, les carnavals. Plusieurs autres employés (géologues, ingénieurs, publicistes), comme les Gustave Bédard, Herménégilde Lavoie, René Pomerleau, G. W. Waddington, qui œuvrent dans divers ministères, alimentent aussi cette banque de photos qui se constitue à un bon rythme.

En 1958, la production photo prend un nouvel essor avec la création d'une section dirigée par George A. Driscoll à laquelle on confie la mission de promouvoir la photo d'art et en couleurs destinée aux magazines, aux journaux et aux agences.

L'Office du film du Québec

Le 27 avril 1961, le Service de ciné-photographie devient l'Office du film de la province de Québec, puis, en 1963, l'Office du film du Québec (OFQ) sous la responsabilité du Secrétariat de la province et, à partir de 1967, du ministère des Affaires culturelles.

La nomination d'André Guérin, en 1963, comme directeur du nouvel Office du film du Québec ainsi que du Bureau de censure du Québec survient alors que se prépare l'Exposition universelle de Montréal qui exploitera de nouvelles formes de présentation du documentaire, comme la projection multi-écrans. En même temps, l'audiovisuel connaît au Québec une explosion marquée, non plus seulement au cinéma et à la télévision, mais aussi à l'école, entre autres. En 1971, Raymond-Marie Léger assume la direction de l'OFQ, dont la période de vitalité remarquable continue : le nombre de films produits à la demande des ministères dépasse la centaine annuellement, l'actualité est retenue, le film à contenu touristique et promotionnel est en vedette, particulièrement la très belle série de 1974 intitulée *Les Québec d'Amérique*. Quelques titres réalisés à l'interne s'ajoutent ainsi que les novateurs diaporamas conçus par Claude Haeffely en hommage à plusieurs artistes du dessin et de la photographie : les *Griffes-ô-graphes*.

Le ministère de l'Éducation n'est pas en reste avec son Service général des moyens d'enseignement qui s'associe à l'OFQ pour créer nombre de productions nécessaires à la nouvelle pédagogie. Au-delà de documents plus techniques, il faut apprécier, entre autres, une indispensable série sur quelques écrivains québécois contemporains, une autre sur l'état de la langue française et encore de bien belles histoires pour les jeunes du niveau primaire. Ces œuvres sont signées par les meilleurs artistes et techniciens, par exemple les Gilles Carle, Fernand Dansereau, Claude Jutra, Jean-Claude Labrecque, Arthur Lamothe, Herménégilde Lavoie et Paul Vézina. C'est aussi à compter des années 1970 que le passage progressif du film à la vidéo s'amorce et s'amplifie, les équipements devenant de plus en plus accessibles et populaires.

La distribution par prêt de copies de films et la diffusion par présentation de films à la télévision touchent annuellement plus de 2 millions de spectateurs et de téléspectateurs du Québec, du Canada, des États-Unis, de la France et d'ailleurs. Le principe directeur de la distribution, « L'éducation populaire par le film », devient en 1965 : « L'audiovisuel au service de la nation ». Conséquence d'une production gouvernementale originale sans cesse croissante, les acquisitions étrangères, majoritaires dans les années 1940 et 1950, sont réduites d'autant. Des ententes avec divers distributeurs à l'étranger assurent une plus large diffusion de cette production québécoise. ▶

De gauche à droite : Daniel Johnson, Louis-Alexandre Vachon, Yvonne de Gaulle, Charles de Gaulle et Maurice Roy à Saint-Joachim, 1967
Photographie : Magella Chouinard. Collections de BAnQ, Centre d'archives de Québec, fonds Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine

Dans le domaine de la photographie, Jean-Paul Body, Laval Bouchard, Magella Chouinard, Paul Girard, Adrien Hubert, Gilles Langevin, Charles-Aimé Malouin, André Readman, Henri Rémillard, Gabor Szilasi et d'autres parcourent le terrain pour couvrir nombre d'événements publics de toutes natures, inaugurations, visites officielles, travaux publics, pendant que, dans les laboratoires, des tirages à grand volume sont produits pour les ministères de l'Agriculture et de l'Éducation.

La *Loi sur le cinéma*, votée en 1975 à la suite d'un long cheminement, abroge les articles de la *Loi du ministère des Affaires culturelles* relatifs à l'Office du film du Québec. Il faudra cependant attendre décembre 1983 pour une proclamation confirmant l'abolition officielle de cet OFQ qui a marqué à sa façon le cinéma québécois.

Les Archives nationales du Québec à Québec et à Montréal récupèrent progressivement l'ensemble des documents photographiques de l'OFQ et finalement, en 1983, le personnel, les équipements spécialisés et les 10 000 films et vidéos documentaires de la cinémathèque et de la production cinématographique du SCP et de l'OFQ sont transférés du ministère des Communications aux Archives nationales du Québec à Québec. Importante par son contenu, imposante par son volume, cette masse documentaire contient les images fixes et animées d'une période de transformations majeures dans l'histoire du Québec.

Il était une fois un Office du film du Québec qui a laissé un héritage visuel, sonore et audiovisuel unique sur le Québec des années 1920 à 1980. En consultant sur le portail de Bibliothèque et Archives nationales du Québec la série Office du film du Québec (E6, S7) dans Pistard-Archives, vous pourrez en découvrir toute la richesse. ▮

De gauche à droite : Jean-Claude Labrecque, Paul Vézina, Michel Vergnes et Werner Nold, tournage de *Pays des belles fourrures*, 1956. Photographie : Neuville Bazin. Collections de BAnQ, Centre d'archives de Québec, fonds Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine.

Gabor Szilasi au bureau de l'Office du film du Québec, 1975. Photographe non identifié. Collections de BAnQ, Centre d'archives de Montréal, fonds Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine.

1. Les citations et les données numériques proviennent des rapports annuels.

L'héritage de Nicéphore Niépce : les archives photographiques de BAnQ

par Régis Guérin, archiviste, Centre d'archives du Saguenay–Lac-Saint-Jean

On attribue généralement l'invention de la photographie au Français Nicéphore Niépce, vers 1826. Jacques Daguerre améliora rapidement le procédé en découvrant le principe du développement de l'image latente. William Henry Fox Talbot inventa le procédé négatif-positif et c'est à Georges Eastman qu'on doit le film sur support souple. La photographie analogique de type argentique était née.

Le Québec ne fut pas long à adopter la nouvelle invention : dès le milieu des années 1850, quelques commerces de photographie s'établirent à Montréal et dans la capitale. Peu de temps après, plusieurs villes du Québec comptaient des photographes vivant de leur art.

De nombreuses organisations (organismes sociaux, sociétés d'histoire, musées, etc.) possèdent des collections plus ou moins importantes de photographies. Qu'on pense entre autres à la Société historique du Saguenay ou encore au Musée McCord et à sa collection Notman.

Mais c'est sans conteste Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), avec ses multiples collections de photographies, qui remporte la palme de la quantité de photographies conservées, puisqu'elle en possède près de 13 millions. Cependant, ce sont la qualité et la valeur de témoignage de ces photographies qui priment, et non pas leur quantité. Par son implantation territoriale, BAnQ est en mesure de fournir un portrait global du développement du Québec par l'image. Les centres d'archives de BAnQ sont mis à contribution par une foule de chercheurs d'une multitude de façons. Voici un aperçu général des fonds marquants conservés par BAnQ parmi ceux qui comportent des photographies. ▶

Les danseurs Louis Robitaille et Anik Bissonnette, s. d. Photographie : Johann-Natale Krieber. Collections de BAnQ, Centre d'archives du Saguenay–Lac-Saint-Jean, fonds Johann-Natale Krieber.

M. Arthur Heppell et la voiture Torpido, Rimouski, novembre 1961. Photographie : J.-Gérard Lacombe. Collections de BAnQ, Centre d'archives du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine, fonds J.-Gérard Lacombe.

Un train du Canadien national emprisonné dans la neige, Abitibi, mars 1947. Photographie : Joseph Hermann Bolduc. Collections de BAnQ, Centre d'archives de l'Abitibi-Témiscamingue et du Nord-du-Québec, fonds Joseph Hermann Bolduc.

Au Centre d'archives de Québec

Sans doute parce qu'il est le plus ancien, c'est le Centre d'archives de Québec qui conserve le plus de fonds d'archives photographiques ou comprenant des photographies. Ces fonds, tant privés que publics, comptent une multitude de documents dépeignant l'histoire et la vie du Québec tout entier. Citons ceux qui se démarquent par leur ancienneté, leur richesse ou encore leur valeur de témoignage. Parmi les classiques se trouvent les fonds J. E. Livernois (P560), Montminy (P561), Jean-Louis Frund (P724), Lida Moser (P728), Louis-Prudent Vallée (P1000, S4, D59 et D60). Le fonds Michel Lessard (P151), pour son importante couverture du patrimoine du Québec, et le fonds Georges Martin-Zede (P186), pour ses témoignages sur Anticosti au temps du chocolatier Henri Menier, de même que les fonds de divers politiciens qui ont laissé leur marque, sont dignes de mention.

Plusieurs connaissent les fonds de ces artistes ; laissons-nous tenter par celui de Lida Moser. Il se démarque puisque cette Américaine, sous contrat avec le magazine *Life*, a admirablement dépeint en 1950 le peuple québécois d'avant la Révolution tranquille. Son œuvre est d'autant plus intéressante que, dans le cadre de ce contrat, elle a troqué le Canada, dont elle devait à l'origine assurer la couverture, pour le Québec.

Au Centre d'archives de Montréal

Parce qu'il sert un vaste territoire, le Centre d'archives de Montréal compte sur une très importante collection de photographies provenant de multiples fonds. Ceux-ci

Nos documents iconographiques dépeignent très bien le Québec et son évolution depuis plus de 150 années.

couvrent tous les aspects de la vie montréalaise et de ses régions satellites, voire du Québec. Les fonds conservés à Montréal permettent de connaître et d'apprécier les êtres et les événements qui ont marqué l'évolution non seulement de Montréal, mais également du Québec et du Canada tout entier.

Parmi ceux-ci, citons les fonds des photojournalistes Conrad Poirier (P48) et Antoine Désilets (P697) ainsi que celui du Studio Ovila Allard (P244), rempli de témoignages sur Montréal et le Québec, et celui de Gabriel Desmarais (Gaby) (P795), un portraitiste des personnages de renom comme des gens ordinaires d'ici et d'ailleurs.

Dans les centres d'archives des régions

En ce qui concerne la qualité des fonds d'archives photographiques, les centres d'archives régionaux ne sont pas en reste.

C'est ainsi que le Centre d'archives de la Côte-Nord possède quantité de documents produits par les célèbres photographes George Hunter dans le fonds de la Compagnie Québec-Cartier (P58 - en traitement) et John Rodriguez dans le fonds de la compagnie Iron Ore (P21). Bien qu'originaires de l'extérieur du Québec, ces deux artistes ont rempli plusieurs contrats de photographie industrielle au Québec.

Le Centre d'archives du Saguenay–Lac-Saint-Jean peut s'enorgueillir de posséder les fonds de plusieurs photographes de renom, soit ceux de J.-E. Lemay (P90), du Studio Bonneau (P247), des frères Marc et André Ellefsen (P246 et P1) et celui de Johann-Natale Krieber (P66). Autrichien d'origine, ce dernier a émigré en 1951 pour s'établir à Alma. Sa production, éclectique et de grande qualité, couvre un ensemble de sujets. Des Jeunesses hitlériennes et de son service dans la Wehrmacht sur divers fronts dont celui de l'Est jusqu'aux portraits des élus de l'Assemblée nationale du Québec en passant par ses reportages et ses photographies publicitaires et touristiques, sans oublier ses nus, c'est le professionnalisme de ce photographe qui se révèle dans sa collection. Mais c'est surtout la vie quotidienne des Québécois qui se raconte au fil des lieux et des événements.

Parmi ses fonds photographiques, le Centre d'archives de l'Outaouais possède ceux de photographes de talent comme Rodolphe Leger (P28), Champlain Marcil (P174) et Emile Laurent (P74), ou celui du Studio Moderne (P122). Leurs productions couvrent un large éventail des activités et des personnes qui ont animé la région de l'Outaouais.

Il est opportun de mentionner que le Centre d'archives de l'Estrie possède le fonds de Jacques Darche (P5), qui a œuvré dans le photojournalisme. Celui-ci couvre une vingtaine d'années d'activités socioéconomiques à Sherbrooke et dans les environs. Au Centre d'archives de la Mauricie et du Centre-du-Québec se démarquent le fonds Henri Sauvageau (P26) et celui du Studio Biron (P48). Leurs reportages font honneur aux Drummondvillois et aux Trifluviens.

Au Centre d'archives de l'Abitibi-Témiscamingue et du Nord-du-Québec, on peut attribuer une mention spéciale au fonds Joseph Hermann Bolduc (P124). Ce photographe, en plus de sa production régulière et de clichés panoramiques, a mis sur pellicule les industries, les entreprises et les bâtiments institutionnels de Rouyn-Noranda. Au Centre d'archives du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine situé à Rimouski, le fonds J. Gérard Lacombe (P24) est important. Sa production va de la photographie industrielle et commerciale au portrait.

BAnQ possède également de grandes quantités de photographies faisant partie de fonds de toutes provenances, pas nécessairement constitués par des photographes. Le chercheur y trouvera ainsi toutes les illustrations dont il a besoin. Il n'aura qu'à consulter les richesses que constituent nos documents iconographiques : ils dépeignent très bien le Québec et son évolution depuis plus de 150 années. ▮

Quand archives et création se conjuguent pour le plaisir de regarder et d'écouter !

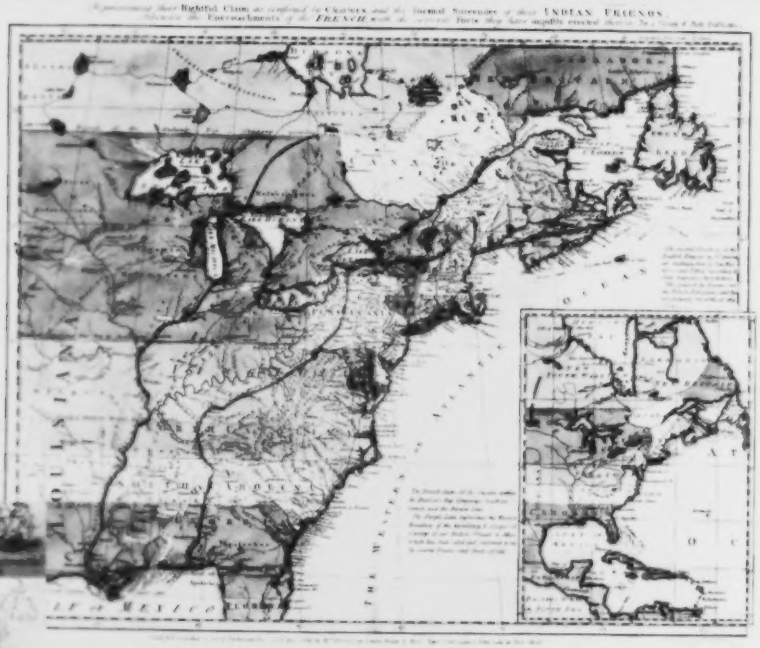
par Jean-Pierre Thierrien, adjoint au conservateur et directeur général des archives

Faites le test, c'est immanquable ! À un parent, un ami ou une connaissance qui vous demandera ce que vous faites, dites que vous travaillez dans les archives. Vous obtiendrez presque assurément une réaction d'étonnement et d'ironie : « Ah bon ! Tu ramasses les vieux papiers inutiles, pleins de poussière. Pourquoi vous gardez cela ? Ça ne sert à rien ni à personne. » Pour répondre à cette « attaque », je réplique par une parade imparable où je pose des questions et donne les réponses avant que mon interlocuteur ne puisse réagir, ce qui, en règle générale, le laisse plutôt pantois.

As-tu vu *Le moulin à images* de Robert Lepage, l'événement phare des Fêtes du 400e anniversaire de la Ville de Québec ? Quel spectacle ! Un impressionnant et merveilleux survol des 400 ans de Québec projeté sur le plus grand écran au monde, les immenses silos de la Bunge dans le port de Québec. Une histoire fascinante merveilleusement racontée, des images saisissantes que leur gigantisme rendait presque hallucinantes. Plusieurs de ces images ont été tirées des archives conservées par Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ).

As-tu lu *La vie rurale – 1866-1953*, un ouvrage produit par les Publications du Québec ? C'est un reportage photographique captivant et des plus révélateurs sur les transformations qu'ont connues la campagne québécoise et les activités agricoles durant cette période. Bien qu'en noir et blanc, ces 184 photographies, accompagnées de brèves légendes, nous révèlent pourtant toute la couleur d'une époque pas si lointaine, mais bien révolue. Toutes les photographies proviennent des centres d'archives de BAnQ.

Famille dans les montagnes de Charlevoix aux Éboulements, 1943. Photographe non identifié. Collections de BAnQ, Centre d'archives de Québec, fonds Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine. Photo reproduite dans Paul-André Leclerc et Jacques Saint-Pierre, *La vie rurale 1866-1953*, Sainte-Foy, Publications du Québec / Archives nationales du Québec, coll. « Aux limites de la mémoire », 2001. Collections de BAnQ.



Society of Anti-Gallicans, *A New and Accurate Map of the English Empire in North America*, carte gravée, Londres, Wm Herbert & Robt. Sayer, 1755. Collections de BAnQ. Carte reproduite dans Raymonde Litalien, Jean-François Palomino et Denis Vaugeois, *La mesure d'un continent : atlas historique de l'Amérique du Nord, 1492-1814*, Sillery, Septentrion, 2008. Collections de BAnQ.

As-tu exploré l'Amérique du Nord en parcourant *La mesure d'un continent : atlas historique de l'Amérique du Nord, 1492-1814* ? Cet ouvrage nous entraîne à la découverte de notre continent de façon passionnante au moyen des cartes dessinées à l'époque par les Blancs et les Indiens. C'est un atlas remarquable, salué par la critique. BAnQ a collaboré à la parution de cet ouvrage et 75 cartes, gravures et autres documents proviennent de ses collections et fonds d'archives.

As-tu visité l'exposition *Territoires* au Musée de la civilisation ? Cette exposition porte tout à la fois sur l'adaptation des habitants à leur environnement et sur les empreintes qu'ils y laissent. Ses concepteurs ont choisi d'illustrer ces « territoires » et leurs habitants au moyen de l'image sous toutes ses formes. BAnQ a collaboré à cette exposition ; de nombreux documents iconographiques, cartographiques, architecturaux et filmiques proviennent de ses centres d'archives, témoignant des relations que les Québécois entretiennent avec leurs territoires.

As-tu écouté le CD *Félix : Nicolet, 1964* ? C'est un enregistrement unique et inédit de Félix Leclerc, dont on soulignait cette année le vingtième anniversaire du décès. Le 16 avril 1964, Félix donne un récital au Séminaire de Nicolet et il permet à Noel Grenier, un jeune étudiant, d'« essayer » sa nouvelle enregistreuse à bobine. On frissonne d'émotion en écoutant cette bande inédite demeurée cachée pendant près de 40 ans. La bande originale fait partie des archives de BAnQ.

As-tu vu et écouté le clip *Vraiment beau* des Trois Accords ? Deux minutes de pure détente durant lesquelles se succèdent toute une série d'images anciennes sur un rythme entraînant et des paroles délirantes. Durant un court moment, on replonge dans le passé avec des images qui éveillent des souvenirs chez les plus vieux et provoquent sourires ou interrogations chez les plus jeunes. Plusieurs de ces images sont extraites de films conservés par BAnQ.

Après cette tirade, je prends une brève pause et j'assène le coup final à mon vis-à-vis en lui soulignant que toutes ces œuvres, qu'il a sans doute eu l'occasion d'apprécier – et ce ne sont là que quelques exemples –, s'appuient sur des archives iconographiques et sonores et que leur création n'aurait pas été possible ou aurait pris une allure très différente sans les archives de BAnQ. ▶

Des archives tout autour de nous

C'est là que réside toute la magie des archives. Elles permettent de faire revivre une période, un événement, un phénomène qui, sans elles, serait oublié ; elles servent à expliquer un contexte, à comprendre une décision. Mais tous ces documents ne sont pas seulement utiles pour retracer notre passé et écrire l'histoire ; ils sont aussi employés, et de plus en plus, à des fins très concrètes et pratiques. Les autochtones utilisent les archives pour revendiquer le respect de leurs droits ancestraux et territoriaux ; les journalistes les exploitent pour approfondir un sujet ou pour illustrer un article ; des spécialistes en construction se réfèrent aux archives pour restaurer un bâtiment ancien et des ébénistes, pour reproduire un meuble d'époque ; des médecins y cherchent l'origine ou l'évolution d'une maladie ; des météorologues, des explications sur les changements climatiques.

Plusieurs auteurs et maisons d'édition puisent dans les richesses de BAnQ pour illustrer leurs publications et leurs revues. Mentionnons, par exemple, *L'Abitibi-Témiscamingue en bref* de l'IQRC, *Une histoire des Québécoises en photos* de Fides, *Contes, légendes et récits de l'Outaouais* des Éditions Trois-Pistoles, le *Calendrier 2008* d'Appartenance Mauricie ou encore *Le Québec sous l'œil de l'arpenteur-géomètre* des Publications du Québec. Le cinéma, la radio et la télévision ont aussi recours aux images et aux sons de BAnQ pour documenter et illustrer certaines de leurs productions comme l'émission *Contact* à Télé-Québec, *Les Boys* à Radio-Canada, *Flash* à TQS ainsi que les documentaires *Les plaines d'Abraham* et *Au pays des colons* de l'ONF.

Des musées comme le Château Ramezay, le Musée populaire de la photographie, le Musée Pointe-à-Callière, la Pulperie de Chicoutimi affichent des documents de BAnQ dans le cadre de certaines de leurs expositions. On trouve aussi des archives de BAnQ sur plusieurs sites Internet comme ceux du lieutenant-gouverneur du Québec, de l'Office du tourisme de Québec, d'Héritage Montréal, de la Lowertown Community Association et de la Synagogue juive de Noranda. En fait, il suffit d'être attentif à son environnement pour découvrir régulièrement les multiples utilisations qui sont faites des archives.

Les archives n'ont pas le caractère vieillot et inutile que plusieurs personnes leur attribuent à tort. Source première de l'histoire et révélateur unique de notre identité, elles constituent une matière riche, trop souvent encore dormante, qui s'éveille et s'anime dès qu'un regard neuf s'y attarde. Elles permettent de revivre l'histoire et d'analyser l'actualité et elles sont aussi source d'inspiration et matériel de création[1]. Et souvent, nous y trouvons notre plaisir ! ▮

1. À ce sujet, on peut lire Okwui Enwezor, *Archive Fever : Uses of the Document in Contemporary Art*, New York / Göttingen, International Center of Photography / Steidl, 2008. Dans un compte rendu de l'ouvrage, Yvon Lemay écrit notamment : « ... l'utilisation artistique des archives révèle un aspect trop souvent caché des archives. En effet, en plus de servir à prouver, à témoigner et à informer, les documents d'archives ont aussi la capacité de toucher, de troubler, d'émouvoir. Une valeur archivistique qui n'a pas été jusqu'ici pleinement reconnue et qui mérite pourtant toute l'attention des archivistes. » (*Archives*, vol. 40, nº 1, 2008-2009, p. 94-95).

Iconographie à la Collection nationale : un formidable trésor

par Andrée Sabourin, bibliothécaire, Collection nationale,
Direction de la Collection nationale et des services spécialisés

Peine du fouet subie par le prisonnier Calabria, gravure tirée de *L'Opinion publique*, vol. VI, nº 45, 11 novembre 1875, p. 533. Collections de BAnQ.

Que vous soyez recherchiste, éditeur, historien, écrivain ou simple lecteur curieux, la Collection nationale de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) met à votre disposition au-delà de 300 000 livres et plus de 19 000 journaux et revues, tant imprimés que numériques, qui regorgent de photographies, d'illustrations et d'images de toutes sortes. Leur utilisation très éclectique peut parfois s'avérer surprenante.

Ainsi l'exposition *Dévoiler ou dissimuler* présentée récemment au musée McCord comportait des images de la *Revue d'un autre siècle* et de la *Revue moderne* ainsi que des dessins de lingerie fine tirés de *La Presse* et du journal *Le Devoir* : des corsets Coraline, des bas de nylon Orient des années 1940. L'exposition comptait aussi une illustration du port intelligent de la voilette en dentelle tirée d'un numéro de *La Canadienne* publié en 1920. Ces publicités illustrent de façon éloquente le style et la mode féminine au fil du temps.

Pour l'exposition virtuelle *Vivre en prison, la création du système carcéral au Canada* qui sera diffusée sur le Web à compter du printemps 2009, le Musée québécois de culture populaire de Trois-Rivières a choisi entre autres des gravures du journal *L'Opinion publique* illustrant la peine de fouet subie par le prisonnier Calabria en novembre 1875 et la révolte des forçats à la prison Saint-Vincent-de-Paul en mai 1886.

En octobre 2008, afin de souligner le 150e anniversaire de la maison Smith, l'association des Amis de la montagne a pour sa part retracé dans les journaux *La Presse*, *le Journal de Montréal* et *Le Petit Journal* des photographies illustrant les changements de vocation de cette maison patrimoniale érigée en 1858 à l'entrée de l'actuel parc du Mont-Royal.

Le journal lui-même devient image et objet de décor, comme on l'a vu dans l'émission *Québec à la une* où la page couverture du *Journal de Montréal* fut mise en vedette. Ou encore, la une des journaux se transforme en affiche au gré de la fantaisie d'une personne qui souhaite souligner l'anniversaire de naissance d'un proche !

Vous voulez illustrer votre prochain livre ou votre arbre généalogique ? Vous voulez accompagner le texte de votre site Web d'images anciennes ? La Collection nationale conservée à la Grande Bibliothèque renferme certainement toutes les images qu'il vous faut et le personnel de BAnQ connaît tous les secrets pour faire surgir celle qui convient à votre quête iconographique. ▮

Voir et revoir : brèves chronologies

Les deux chronologies qui suivent retracent quelques-uns des jalons de l'histoire de l'image qui ont eu un impact significatif au Québec. Elles ne se veulent pas exhaustives mais proposent plutôt un parcours de l'évolution de la création et de la transmission de l'image depuis son invention.

Évolution des supports photographiques et cinématographiques

1816 Premières expériences de Nicéphore Niépce sur la reproduction des images.

1826 Première épreuve photographique de Niépce.

1837 Jacques Daguerre met au point le procédé à iodure d'argent sur verre : le daguerréotype.

1840 Alexander Wolcott reçoit le premier brevet pour un appareil photo.

1841 William Henry Fox Talbot met au point le procédé négatif-positif (calopyte ou talbotype), grâce auquel on peut tirer des épreuves positives à partir d'un négatif.

1847 Premier négatif sur verre par Abel Niépce de Saint-Victor.

1853 Adolphe Alexandre Martin met au point le ferrotype, procédé qui utilise comme support une plaque de fer photosensible.

1858 Premières photos aériennes en ballon par Nadar (Félix Tournachon).

1859 L'appareil photo panoramique de Thomas Sutton est breveté. Il réalise en 1861, sous la direction de James Clerk Maxwell, une première photo couleur, celle d'un morceau de tartan.

1862 René-Prudent Dagron invente la photo microscopique.

1878 Eadweard Muybridge (Edward James Muggeridge) invente la chronophotographie, une fine décomposition photographique du mouvement qui préfigure le cinématographe.

1880 Première reproduction d'une photo dans la presse au moyen de points tramés *(halftone)* dans *The Daily Graphic* de New York.

1888 George Eastman lance un premier appareil photographique sous le nom de Kodak.

1889 George Eastman commercialise le rouleau de pellicule en celluloïd.

1892 Thomas A. Edison réalise le kinétoscope avec film à déroulement continu.

1893 Premières photographies sous-marines par Louis Boutan.

1900 Premier appareil grand public commercialisé par Kodak.

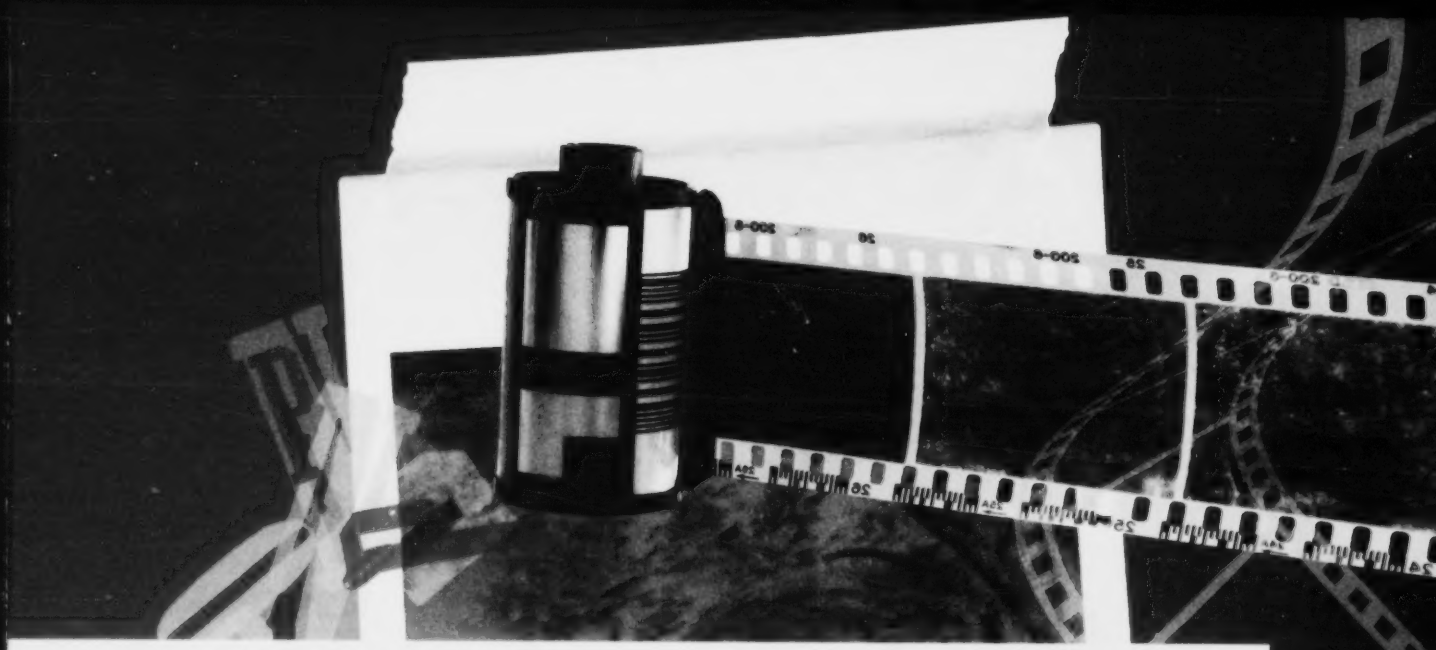
1916 Premières expériences pour l'obtention d'un négatif couleur par la société allemande Agfa.

1923 Lancement du format 16 mm par Kodak.

1925 La compagnie allemande Leitz Camera commercialise l'appareil photo Leica.

1928 Production du 16 mm couleur par Kodak.

1929 Introduction du 35 mm destiné à la réalisation de films parlants.



1931 Invention du premier flash électronique par Harold Edgerton.

1932 Kodak lance le format 8 mm pour les films amateurs.

1932 Sortie du procédé Technicolor trichrome qui s'impose au cinéma.

1937 Premier appareil photo reflex à lentille unique.

1947 Apparition aux États-Unis des *kinescope recordings* qui permettent l'enregistrement sur film 16 mm des émissions de télévision en direct.

1948 Edwin Land met au point le développement instantané Polaroïd ; d'abord en sépia, les épreuves seront en couleur à partir de 1963.

1948 Le Japon lance l'appareil Nikon 35 mm.

1949 Sortie en France de l'objectif Pan Cinor, mieux connu sous le nom de zoom.

1950 La fabrication de la pellicule en nitrate, extrêmement inflammable, est abandonnée.

1956 Ampex lance sur le marché un premier magnétoscope noir et blanc utilisant des bandes vidéo de 2 po.

1965 Kodak commercialise le film Super 8.

1968 Premier appareil photo reflex à contrôle automatique de l'exposition par mesure de la lumière.

1969 Sony met au point la vidéocassette U-Matic (ruban de ¾ po).

1970 Première projection IMAX à l'Exposition universelle d'Osaka. Cette technologie canadienne tire son origine du succès de projections sur multi-écrans faites trois ans plus tôt lors d'Expo 67 à Montréal.

1975 Sony met sur le marché la vidéocassette de format Betamax (rubans de ½ po), alors que l'année suivante, JVC lance le format VHS. Ce dernier s'imposera.

1978 Konica lance le premier appareil photo compact autofocus.

1980 Premiers vidéodisques ou *Laserdiscs*, ancêtres du DVD mais de la taille d'un microsillon.

1982 Sony et Thomson mettent au point le caméscope Betacam.

1985 Premières caméras compactes à magnétoscope intégré.

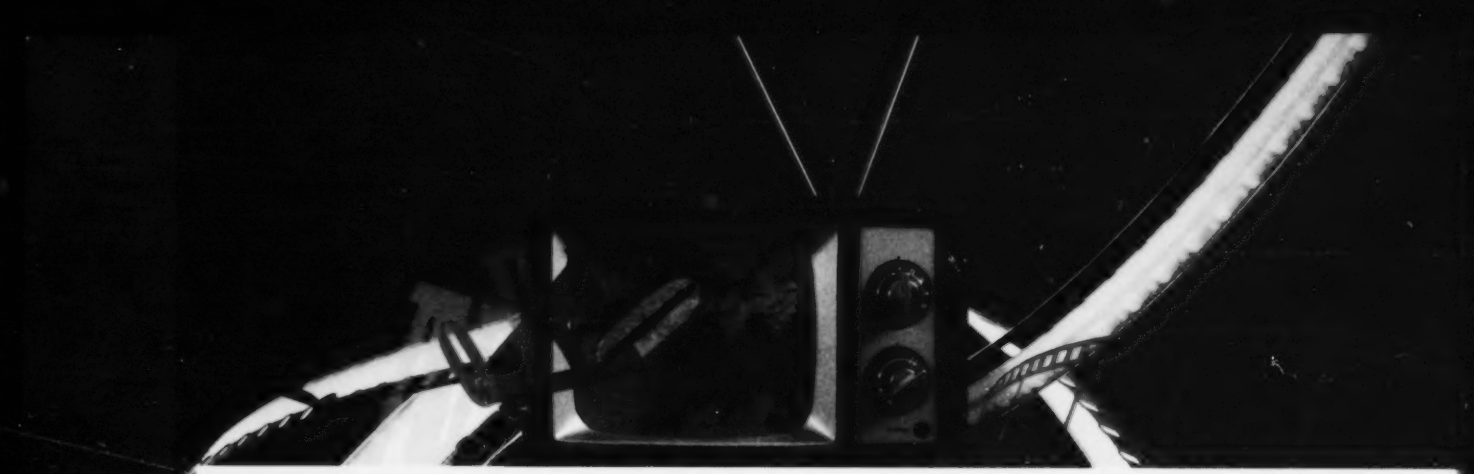
1986 Sony introduit le premier format numérique, le D1.

1988 Premier appareil photo numérique.

1995 Philips lance le DVD.

2006 Le HD DVD et le *Blu-ray Disc* sont respectivement commercialisés par Toshiba et par Sony.

Cette chronologie est une version modifiée et revisée d'un tableau produit par les Archives nationales du Québec, *Évolution des supports audiovisuels et photographiques*.



Histoire du cinéma et de la télévision

1895 Première projection publique sur écran par les frères Louis et Alphonse Lumière à Paris ; une première projection au Canada aura lieu à Montréal en 1896.

1897 Georges Méliès construit le premier studio de cinéma à Montreuil près de Paris.

1906 Ouverture de la première salle de cinéma à Montréal, le Ouimetoscope de Léo-Ernest Ouimet.

1911 Adoption à Québec de la première loi touchant le cinéma, la *Loi concernant l'exhibition des vues animées*.

1912 Création du Bureau de censure des vues animées par le gouvernement du Québec, l'ancêtre de la Régie du cinéma du Québec.

1922 Premier long métrage de fiction québécois, *Madeleine de Verchères*, du photographe montréalais Joseph-Arthur Homier.

1923 Le *Canadian Government Motion Picture Bureau* est établi à Ottawa.

1924 Le Televisor de John Logie Baird, breveté un an plus tôt, rend une première image télévisée aisément reconnaissable : une croix de Malte.

1927 À la suite de l'incendie du Laurier Palace à Montréal dans lequel périssent 78 enfants, une commission d'enquête amène le gouvernement Taschereau à légiférer sur la sécurité et l'accessibilité des cinémas. Les enfants de moins de 16 ans n'y auront pas accès pendant près de 40 ans.

1929 Première remise des *Academy Awards* (Oscars) qui, aux États-Unis, couronnent la production cinématographique.

1929 John Logie Baird ouvre le premier studio de télévision au monde, à Londres.

1933 Ouverture du premier ciné-parc à Camden, au New Jersey.

1937 Sortie du premier long métrage documentaire sonore au Québec, *En pays neufs*, de l'abbé Maurice Proulx.

1939 Création de la *National Film Commission* bientôt rebaptisée Office national du film du Canada.

1941 Le gouvernement du Québec crée son Service de ciné-photographie, qui sera connu sous le nom d'Office du film du Québec entre 1963 et 1976 avant de disparaître en 1983.

1943 Premier long métrage de fiction sonore québécois, *À la croisée des chemins*, du père Jean-Marie Poitevin.

1946 Naissance du Festival de Cannes.

1949 La Jeunesse étudiante catholique (JEC) fédère les ciné-clubs étudiants au Québec. Elle fondera la revue d'éducation et de critique cinématographique *Découpages* en 1950.

1952 Alfred Hitchcock entreprend le tournage du film *I Confess* (La loi du silence) à Québec.

1952 Inauguration de la télévision de Radio-Canada dont la première station à Montréal porte l'indicatif CBFT. D'abord bilingue, ce poste devient exclusivement français en 1954 avec l'ouverture de la station anglaise CBMT.

1955 La revue *Séquences* est lancée par le Centre catholique du cinéma de Montréal.

1956 Première transmission d'une émission préenregistrée.

1958 Début du cinéma direct avec le documentaire *Les raquetteurs* de Michel Brault et Gilles Groulx (ONF).

1958 Parachèvement du réseau hertzien transcanadien.

1960 Premier Festival international du film de Montréal.

1961 Inauguration de la station anglophone CFCF-TV à Montréal, aujourd'hui connue en tant que CTV Montreal.

1961 Inauguration de Télé-Métropole à Montréal, maintenant connue sous le nom de TVA.

1963 Fondation par Guy L. Côté de Connaissance du cinéma, qui devient la Cinémathèque québécoise en 1971.

1966 Lancement de la télévision en couleur au Canada.

1968 Annonce de la création de Radio-Québec, qui prend le nom de Télé-Québec en 1996.

1968 Création du Conseil de la radiotélévision canadienne (CRTC) en charge de la réglementation et des permis de diffusion.

1970 Ouverture à Boucherville du premier ciné-parc au Québec.

1972 Lancement du satellite canadien Anik I, premier satellite national de communications commerciales en orbite géostationnaire au monde. Il peut relayer simultanément 12 émissions de télévision.

1977 Mise en marché des premiers films de cinéma sur vidéocassettes.

1978 Début de la télédiffusion des débats de l'Assemblée nationale du Québec.

1981 Première émission de télévision sous-titrée pour les malentendants.

1982 Frédéric Back remporte l'Oscar du meilleur film d'animation avec *Crac*; il répétera l'exploit en 1988 avec *L'homme qui plantait des arbres*.

1984 Lancement des premières chaînes spécialisées de télévision payante.

1986 Inauguration du réseau de Télévision Quatre-Saisons (TQS).

1986 *Le déclin de l'empire américain* de Denys Arcand est primé au Festival de Cannes.

1999 Premier gala des prix Jutra qui distinguent chaque année les meilleures productions cinématographiques québécoises.

2003 Denys Arcand remporte la Palme du meilleur scénario au Festival de Cannes avec *Les invasions barbares*; l'année suivante, il reçoit l'Oscar du meilleur film en langue étrangère et le César du meilleur film français.

Cette chronologie réalisée par Martin Lavoie, archiviste au Centre d'archives de Québec, est une version modifiée et révisée d'un tableau produit par les Archives nationales du Québec, *Histoire de la radio, de la télévision et du cinéma*.

Films et émissions de télévision québécois : petit bilan d'un dépôt légal encore tout nouveau

par Mireille Laforce, coordonnatrice de la Section du dépôt légal, Direction des acquisitions de la collection patrimoniale

La production de films et d'émissions de télévision au Québec est loin d'être récente. Depuis sa création en 1963, la Cinémathèque québécoise reçoit en don ou par dépôt volontaire les films québécois et leurs documents afférents. Cela a permis de préserver une part du patrimoine audiovisuel québécois, mais la collection rassemblée est incomplète et les documents reçus ne sont pas toujours dans l'état physique nécessaire pour les conserver de façon permanente.

L'année 2006 a marqué l'entrée en vigueur du dépôt légal sur les films. Cette obligation permet enfin d'assurer la conservation d'une copie neuve de toute production filmique québécoise ayant reçu un financement de l'État. Les émissions de télévision sont aussi touchées par cette exigence, mais dans ce cas, les épisodes font l'objet d'un échantillonnage. Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) est responsable de l'application du dépôt légal, mais l'institution a confié un mandat spécifique à la Cinémathèque québécoise, soit celui de recevoir, de traiter et de conserver les films et les émissions[1].

Portrait de trois années de dépôt légal

Les films et émissions de télévision reçus en dépôt légal au cours des trois années écoulées depuis 2006 sont regroupés en deux grandes catégories : les œuvres dites uniques et les œuvres à épisodes multiples[2].

La première catégorie regroupe les films diffusés en salle ainsi que les documentaires, dont plusieurs ont été produits pour la télévision, par exemple *Les adieux de Céline Dion à Las* Vegas en 2007 ou encore *Têtes à claques : une histoire unbelievable* en 2008. Cette catégorie comprend aussi les émissions de variétés telles *Symphonie éclatée - Bienvenue Maestro !* en 2006 ou les *Bye Bye de RBO* en 2006 et 2007. Durant les trois premières années de dépôt légal, BAnQ a reçu 435 œuvres uniques.

Dans la catégorie des œuvres à épisodes multiples, on trouve en grande majorité des émissions de télévision de tout genre. À noter qu'un titre peut être comptabilisé plusieurs fois puisque pour la télévision, un titre correspond à une saison. Par exemple, l'émission de variétés hebdomadaire *Le match des étoiles* est calculée deux fois puisque les saisons 2006-2007 et 2007-2008 ont toutes deux été reçues. Parmi les œuvres à épisodes multiples, ce sont les magazines hebdomadaires qui sont les plus nombreux. Ceux-ci regroupent, outre les magazines à proprement parler, les émissions culturelles, culinaires, les émissions d'interviews et les émissions de services. Au total, 419 œuvres à épisodes multiples ont été reçues en dépôt légal depuis 2006.

Des supports variés

Les œuvres sont reçues sur différents supports, tel que le démontre le tableau 2. Dans le cadre du dépôt légal, le producteur a l'obligation de fournir le document sur le support assurant la meilleure qualité de diffusion. En ce qui concerne les films diffusés en salle, le format 35 mm est le plus populaire. Quant aux producteurs d'œuvres télévisuelles, ils fabriquent celles-ci selon les formats exigés par les télédiffuseurs, soit majoritairement le Betacam numérique ou le DVCPro. L'utilisation du format HD devrait augmenter de façon très marquée au cours des prochaines années. Au total, 4718 éléments physiques ont été reçus en dépôt légal. Une série télévisée peut compter plusieurs éléments physiques. Par exemple, la bien connue fiction quotidienne *Virginie* représente à elle seule, pour les trois années qui nous intéressent, 89 éléments.

Les titres reçus dans le cadre du dépôt légal peuvent être repérés à l'aide de l'outil La Cinémathèque en ligne : ses collections, disponible sur le site Internet de la Cinémathèque québécoise (www.cinematheque.qc.ca). Les documents reçus étant destinés à la conservation, la consultation d'une reproduction est soumise à plusieurs conditions. ▮

1. Pour davantage d'information, voir « Le dépôt légal des films et des émissions de télévision » paru dans *À rayons ouverts*, n° 66, hiver 2006.
2. Un portrait annuel est dessiné depuis 2007 dans les *Statistiques sur l'industrie du film et de la production télévisuelle indépendante* publiées par l'Observatoire de la culture et des communications du Québec.

Tableau 1

Œuvres uniques	**Titres reçus 2006-2008**
Fiction	98
Documentaire	228
Variétés	100
Autre catégorie	9
Total partiel	435
Œuvres à épisodes multiples	
Fiction hebdomadaire	97
Fiction quotidienne	15
Documentaire	95
Magazine hebdomadaire	144
Magazine quotidien	9
Émission de variétés hebdomadaire	38
Émission de variétés quotidienne	1
Émission à contenu éducatif	3
Autre production	17
Total partiel	419
Total	**854**

Tableau 2

Format	**Éléments physiques 2006-2008**
Betacam numérique	1 966
Betacam SP	810
35 mm	379
16 mm	3
Mini DV	22
DVCPro	1 153
HD	305
Autre	80
Total	**4 718**

Gros plan sur la collection de films de la Grande Bibliothèque

ÉRIC LABONTÉ, bibliothécaire, section Musique et films,
Direction de la référence et du prêt

On a encore trop souvent tendance à n'associer les bibliothèques qu'aux imprimés. Pourtant, de plus en plus d'institutions consacrent une place grandissante à l'audiovisuel, plus précisément aux films.

La Grande Bibliothèque, par exemple, propose un peu plus de 23 500 titres de films pour un total de plus de 50 000 exemplaires. Une collection en pleine croissance dont la popularité ne se dément pas : au cours de l'année 2007-2008, elle a compté pour 26 % des prêts !

De prime abord, on serait tenté de croire que la section Musique et films n'offre rien de plus que ce que l'on trouve dans un club vidéo de quartier. Qu'on se détrompe ! Elle abrite beaucoup plus et beaucoup mieux. Évidemment, on y découvre les plus récentes parutions, mais également plusieurs raretés.

La collection de DVD se divise en deux sections principales : les films de fiction d'un côté et les documentaires de l'autre. Pour faciliter le repérage, les fictions ont été réparties par genre cinématographique : films d'action, d'animation, fantastiques, musicaux et policiers ainsi que comédies, drames et séries télévisées. Les documentaires, quant à eux, sont classifiés selon le système Dewey.

OPTION QUÉBEC ET OPTION MONDE

Le cinéma québécois est à l'honneur à la Grande Bibliothèque puisqu'on y trouve une section spécifiquement conçue pour permettre aux usagers de découvrir non seulement les petits bijoux de notre production cinématographique nationale tels *Le confessionnal* de Robert Lepage ou *C.R.A.Z.Y.* de Jean-Marc Vallée, mais aussi des productions plus marginales comme *Le gambit du fou* de Bruno Dubuc. Les cinéphiles désirant redécouvrir ces classiques pourront trouver dans le catalogue Iris, au www.banq.qc.ca, les œuvres de cinéastes tels que Gilles Groulx, Pierre Perrault, Anne Claire Poirier, Pierre Falardeau et, bien sûr, Denys Arcand.

Par ailleurs, la section Musique et films développe présentement une collection de films québécois qui ne sont plus disponibles sur le marché et qui, pour diverses raisons, n'ont pas pu bénéficier d'un transfert en format DVD. Les amateurs ne pourront pas les emprunter, mais ils pourront les visionner sur place. Parmi ces films, on trouve des raretés comme *Kamouraska* de Claude Jutra, *Fantastica* de Gilles Carle, *Comme les six doigts de la main* d'André Melançon et plusieurs autres !

Les usagers peuvent aussi explorer le cinéma international grâce à une collection diversifiée de films provenant du monde entier : d'Afrique, d'Asie, d'Europe, d'Océanie et de toutes les Amériques. Cette collection de films étrangers est offerte en version originale doublée ou sous-titrée, ce qui comporte de nombreux avantages : les nouveaux arrivants bénéficient de titres provenant de leur pays d'origine et les abonnés en apprentissage d'une nouvelle langue peuvent l'entendre. La section Musique et films offre ainsi un bouquet de plus de 2300 titres de cinéma de répertoire international.

Place aux documentaires

Le panorama ne serait pas complet si on ne mentionnait pas ce qui fait l'unicité de notre collection : les films documentaires. Ceux-ci occupent presque la moitié de l'espace consacré aux films. À la Grande Bibliothèque, on acquiert régulièrement des titres produits par Télé-Québec, Radio-Canada, l'ONF, National Geographic et plusieurs autres maisons de production moins connues ou plus marginales.

On y trouve des documents qui couvrent l'ensemble des domaines du savoir – architecture, sciences sociales, sciences pures, histoire, sports, littérature, etc. – ainsi que des spectacles de musique de tous genres – populaire, jazz, métal, classique et contemporain, sans oublier l'opéra. Vous désirez apprendre à cuisiner les insectes, découvrir la danse du ventre ou comprendre l'origine de l'univers ? Rien de plus simple : profitez de l'un des documents vidéo de la section Musique et films !

Cependant, l'offre ne se limite pas aux enregistrements vidéo disponibles sur place. En effet, certains films peuvent être visionnés sur le portail de BAnQ, notamment *Au fil des mots* qui donne la parole à 13 poètes québécois. De même, *Branché sur notre histoire* permet de découvrir de nombreux documents jetant une lumière révélatrice sur notre passé. Le volet concernant le passage des écoles de rang aux polyvalentes est particulièrement évocateur à cet égard. De nombreux autres films de pionniers de la cinématographie documentaire québécoise seront, par ailleurs, ajoutés au fil du temps.

Dans quelques mois, les usagers pourront ainsi visionner des documents qui n'ont jamais été disponibles sur le marché de l'édition ou qui ne le sont plus depuis très longtemps. Le cinéaste Arthur Lamothe sera à l'honneur avec sa série de documentaires portant sur les Innus et leur culture. Les Québécois pourront également découvrir leurs racines grâce aux films de l'abbé Proulx et d'Albert Tessier. Dans les années 1940 et 1950, ces derniers furent, en effet, parmi les premiers à promener l'œil d'une caméra aux quatre coins de notre belle province afin d'en dévoiler toutes les richesses. Leurs films sont des documents prodigieux ayant une valeur historique inestimable !

Prenez le temps d'explorer la section Musique et films afin de découvrir toutes les richesses de ses collections. Une multitude de titres ne demandent qu'à rencontrer votre lecteur DVD et peut-être même à changer votre vie ! ▮

Le cinéaste Arthur Lamothe sera à l'honneur avec sa série de documentaires portant sur les Innus et leur culture.

Le savoir en images

par ISABELLE CHARUEST, chef du service des acquisitions et du développement de la collection de prêt et de référence

La plupart des ressources électroniques de la section *Revues, journaux et bases de données* du portail de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) comportent des illustrations, des photographies, des reproductions, des cartes, des tableaux et des graphiques. Certaines ressources sont regroupées sous la rubrique *Cartes et images*, mais, en ce qui concerne l'iconographie disponible, il ne faut en aucun cas s'y limiter. Par exemple, on trouvera des images sur les sciences, l'histoire ou les arts en consultant les bases de données spécialisées.

Les outils de repérage des bases de données permettent souvent de cibler la recherche par type de document, en l'occurrence par les images. Parfois, des regroupements thématiques d'images attirent notre attention dès la première page.

Le tableau suivant présente une sélection de bases de données riches en iconographie. N'hésitez pas à partir à la découverte de ces trésors selon vos goûts ou vos passions.

POUR REPÉRER DES IMAGES, UTILISEZ LES BASES DE DONNÉES…	EN CHERCHANT	VOUS TROUVEREZ ENTRE AUTRES…	…ET FEREZ DES DÉCOUVERTES INATTENDUES
Access Science	• dans la rubrique *Image galleries*	• des images de la planète Mars vue des airs et au sol	• les nouvelles scientifiques de la semaine
American Indian History Online	• dans la rubrique *Image and video* • par sujet • par nation	• une carte des routes commerciales des Hurons	• une gravure du XVIe siècle de **Theodore de Bry** représentant un village algonquin
Ap Interactives	• par grand domaine • par période • par mot clé	• une photographie d'une exposition sur **Jack Kerouac** à Lowell à l'occasion du 50e anniversaire de la publication d'*On the road*	• des photos de l'**Associated Press** prises le jour même, y compris dans la dernière heure…
Canadian Reference Center	• par sujet • dans les photographies en noir et blanc • dans les photographies en couleurs • dans la rubrique *Image collection*	• une photographie couleur de **Louise Arbour** ou de **Jorane**	• 85 photographies de tempête de neige

POUR REPÉRER DES IMAGES, UTILISEZ LES BASES DE DONNÉES…	EN CHERCHANT	VOUS TROUVEREZ ENTRE AUTRES…	… ET FEREZ DES DÉCOUVERTES INATTENDUES
Grove Art Online (Oxford Art Online)	• par la boîte *Search for images only* • dans une liste alphabétique	• 183 résultats sur les cathédrales dont la **Sagrada familia** d'**Antonio Gaudí** à Barcelone	• d'innombrables liens vers d'autres sources
Press Display	• dans Library.Pressdisplay.com en image • par date	• les photographies des journaux du jour et les articles correspondants	• beaucoup de matière pour les amateurs de sport
Proquest Historical Newspaper – Historical New York Times	• par type de document (bande dessinée, dessin humoristique, photographie, etc.)	• une photographie d'**Andy Warhol**	• quelques planches de **Superman**
Quid	• dans la section *Le monde en 6000 cartes et illustrations*	• des photos sur tous les pays du monde	• une carte du Montréal souterrain
Times Digital Archives	• par sujet dans *Picture Gallery*	• une photographie de **Churchill, Roosevelt** et **Mackenzie King** à la conférence de Québec	• la notice nécrologique de la cantatrice **Emma Albani**
World Book Online	• par type de document et par sujet • par ordre alphabétique de titre	• la peinture *Le cri* d'**Edvard Munch**	• une photographie du **Titanic**
World Book Kids	• par l'icône *pictures* et par domaine	• une sélection de photographies sur le thème de l'écologie	• **Alice in Wonderland, Winnie-the-pooh, Bugs Bunny,** etc.

Quelques notions de droit d'auteur dans le domaine de l'audiovisuel

par Jean-Philippe Paré, avocat, conseiller en droit d'auteur,
Secrétariat général et Direction des affaires juridiques

Le texte qui suit ne constitue pas un avis juridique.

L'utilisation d'une œuvre littéraire, dramatique, musicale ou artistique originale requiert généralement l'obtention préalable d'une autorisation du titulaire des droits d'auteur. S'il est relativement aisé de déterminer qui est le titulaire des droits d'auteur, souvent unique, lorsqu'il s'agit d'un livre ou d'une illustration, qu'en est-il dans le cas d'une œuvre audiovisuelle ? Ce texte précise certaines notions sur les droits d'auteur dans le domaine de l'audiovisuel et énumère quelques démarches pouvant faciliter la libération des droits.

La loi canadienne sur le droit d'auteur ne définit pas expressément la notion d'œuvre audiovisuelle. Un film, une émission de télévision, un vidéoclip, un dessin animé ou un documentaire sont tous susceptibles de constituer une œuvre audiovisuelle protégée par le droit d'auteur. Tel qu'il sera expliqué ci-dessous, l'œuvre audiovisuelle résulte la plupart du temps d'une combinaison d'œuvres distinctes qui, ensemble, composent une œuvre audiovisuelle.

Le titulaire du droit d'auteur

La collaboration de plusieurs personnes est généralement nécessaire pour mener à bien la création d'une œuvre audiovisuelle. À titre d'exemple, une œuvre cinématographique requiert habituellement le travail d'un scénariste, d'un réalisateur, d'un producteur, d'un distributeur et de comédiens. À ces personnes s'ajoutent d'autres intervenants lorsque le film comporte une trame sonore. Il s'agit essentiellement du compositeur de la musique, de l'auteur et de l'interprète des chansons ainsi que du producteur de l'enregistrement sonore.

Enfin, il peut arriver qu'une œuvre artistique protégée par le droit d'auteur, par exemple une peinture ou une sculpture, figure dans l'œuvre audiovisuelle. Le producteur de l'œuvre audiovisuelle doit généralement obtenir l'autorisation du titulaire du droit d'auteur sur cette œuvre artistique, à moins qu'il s'agisse d'une incorporation incidente et non délibérée, conformément à l'exception prévue dans la *Loi sur le droit d'auteur*. À titre d'exemple, si la caméra n'effectue qu'un balayage visuel au cours duquel une œuvre artistique apparaît brièvement, cette reproduction pourrait vraisemblablement constituer une incorporation incidente.

Partant de l'idée que la plupart des gens qui ont participé à la création d'une œuvre audiovisuelle se voient conférer, à divers égards, des droits par la *Loi*, déterminer qui est le titulaire des droits d'auteur sur celle-ci n'est pas toujours une entreprise aisée. La règle générale dicte que l'auteur d'une œuvre est le premier titulaire du droit d'auteur. Dans le cas d'une œuvre audiovisuelle, est-ce le scénariste, le réalisateur ou encore le producteur qui est le véritable auteur de l'œuvre ? Malheureusement, la *Loi* demeure silencieuse sur cette question.

Étant donné ce mutisme, l'industrie audiovisuelle s'est dotée d'un encadrement contractuel prenant la forme d'une multitude d'ententes collectives négociées entre les divers intervenants. Sur la base de ce régime contractuel, des usages se sont développés et aujourd'hui, il est admis que le scénariste et le réalisateur ayant collaboré à la création d'une œuvre audiovisuelle confèrent généralement une licence exclusive d'exploitation au producteur. Par cette licence, le producteur devient le seul habilité à exploiter l'œuvre audiovisuelle.

Concrètement, le producteur d'une œuvre audiovisuelle doit se tourner vers la Société des auteurs de radio, télévision et cinéma (SARTeC) et l'Association des réalisateurs et réalisatrices du Québec (ARRQ) pour se voir consentir une licence exclusive d'exploitation, conformément aux ententes collectives négociées par ces entités.

La libération de droit d'auteur pour l'utilisation d'une œuvre audiovisuelle

Déterminer qui est titulaire du droit d'auteur revêt une importance particulière lorsqu'il s'agit de procéder à la libération du droit d'auteur sur une œuvre audiovisuelle. La *Loi* confère au titulaire du droit d'auteur certains droits exclusifs d'exploitation de son œuvre et surtout le droit exclusif d'autoriser ou non son exploitation. Par conséquent, préalablement à toute utilisation d'une œuvre audiovisuelle protégée, il importe généralement d'obtenir l'autorisation du producteur de celle-ci.

Il est à noter que, dans le domaine cinématographique, certains producteurs confient la gestion de leur droit d'auteur à un distributeur. À titre d'exemple, au Canada, plusieurs producteurs ont délégué la gestion de leur droit d'auteur à des entités comme Les films Criterion ou Audio Ciné films Inc., qui ont notamment pour mandat d'octroyer des licences encadrant l'exploitation publique d'œuvres cinématographiques. Ainsi, lorsqu'il s'agit d'obtenir l'autorisation d'utiliser un film, il importe de vérifier qui, du producteur ou du distributeur, est habilité à accorder une licence d'exploitation.

Enfin, dans certains cas, il peut s'avérer nécessaire d'obtenir une autorisation auprès des interprètes apparaissant dans l'œuvre audiovisuelle. Au Canada, l'Union des artistes et l'Alliance of Canadian Cinema, Television and Radio Artists négocient des ententes collectives établissant les conditions de travail minimales devant être respectées, notamment les cachets payables aux interprètes.

La durée de protection d'une œuvre

Le droit d'auteur sur l'œuvre audiovisuelle subsiste généralement pendant la vie de l'auteur, puis jusqu'à la fin de la cinquantième année suivant celle de son décès. Il s'agit de la règle générale concernant la durée de protection du droit d'auteur, prévue dans la *Loi sur le droit d'auteur*.

Dans le cas spécifique d'une œuvre cinématographique, la *Loi* prévoit cependant une règle particulière voulant qu'en l'absence de caractère dramatique, la durée de protection de l'œuvre cinématographique soit de 50 ans après l'année de sa publication ou, si elle n'est pas publiée, de 50 ans après l'année de sa création. En d'autres termes, une œuvre cinématographique qui résulterait d'une simple captation sans aucune mise en scène ni montage pourrait être considérée comme dénuée de tout caractère dramatique et bénéficier d'une protection moindre que celle que la règle générale prévue dans la *Loi* accorde normalement.

En conséquence de ce qui précède, plusieurs démarches et négociations, parfois longues, doivent être menées avant d'utiliser une œuvre audiovisuelle ou un extrait de celle-ci, notamment vu la coexistence des droits inhérents à une telle œuvre. La libération de ces droits engendre souvent des coûts relativement importants puisque chaque ayant droit est susceptible d'exiger une redevance financière. Il s'avère donc utile de planifier au préalable, en tenant compte de ces contraintes, l'utilisation d'une œuvre audiovisuelle afin de maximiser les chances de pouvoir aller de l'avant. ▮

L'interface Prix littéraires du Québec fait peau neuve

par Mélanie Dumas, bibliothécaire,
Direction des acquisitions et du traitement documentaire
de la collection de prêt et de référence

C'est en 1922 qu'Athanase David, alors secrétaire de la Province, a institué les Concours littéraires et scientifiques afin de soutenir et d'encourager le travail des écrivains et des chercheurs québécois. Pour les artisans du livre, les prix littéraires sont rapidement devenus un outil de promotion inestimable. Dans l'univers foisonnant des récompenses littéraires, les naissances sont nombreuses. Au fil du temps, certains prix sont renommés et d'autres disparaissent ; d'autres encore refont surface après un long silence. De ce fait, un répertoire des récompenses littéraires est devenu indispensable.

Un outil repensé

Quarante années se sont écoulées entre la première édition du guide *Les prix littéraires décernés au Canada français*, l'ancêtre du *Répertoire des prix littéraires du Québec*, publié par le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, et la mise en ligne de la nouvelle interface Prix littéraires du Québec sur le portail de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ).

En plus de permettre de consulter la liste des prix littéraires, des textes primés et des lauréats, cet outil offre la possibilité d'effectuer une recherche selon différents critères (par exemple, par genre littéraire) de façon conviviale et instinctive. La nouvelle interface Prix littéraires du Québec a été réalisée dans le but de faciliter la recherche et le bouquinage. La présentation dynamique des résultats favorise l'exploration et la découverte : de quoi satisfaire l'appétit des lecteurs les plus insatiables.

Une mine de renseignements pour les auteurs…

Quels sont les prix attribués au Saguenay–Lac-Saint-Jean pour un recueil de poésie ? La recherche de prix par région et par genre littéraire fait de l'interface Prix littéraires du Québec un outil apprécié des auteurs. Qu'ils soient novices ou aguerris, les écrivains y trouvent toute l'information nécessaire afin de soumettre leur candidature aux organismes responsables de l'attribution des prix littéraires décernés au Québec. Les coordonnées des personnes responsables, les règlements, la nature des prix et la liste des lauréats des années antérieures ne sont que quelques exemples des données consignées dans ce site.

… et pour les gens des milieux du livre et de l'enseignement

À combien de reprises Anne Hébert s'est-elle vu décerner un prix littéraire du Gouverneur général ? Quels romans ont été primés au cours de la dernière année ? Les personnes qui œuvrent dans les domaines du livre et de l'enseignement trouvent aussi leur compte dans la nouvelle interface. Les informations sont présentées sous forme de fiches informatives. Ainsi, à la fiche détaillée de chacun des lauréats s'ajoute la fiche complète de chacun des textes primés. Chaque fiche informative comporte une foule de renseignements utiles ainsi qu'un lien vers la notice de l'ouvrage récompensé dans le catalogue Iris de BAnQ. Le document peut désormais être repéré dans les collections de l'institution en quelques clics de souris.

Une veille rigoureuse

Le succès d'un tel outil repose sur une interface efficace, mais également sur un travail de recherche et de veille de la part des bibliothécaires ainsi que sur la participation des organismes responsables de l'attribution des prix. Bien que la saison littéraire atteigne ses plus hauts sommets à l'automne et au printemps, des récompenses littéraires sont décernées tout au long de l'année. Ainsi, une valse de courriels, d'appels téléphoniques et de communiqués de presse se déroule de janvier à décembre, année après année. L'étroite collaboration de chacun s'avère essentielle afin d'assurer une mise à jour régulière et de garantir l'exactitude des renseignements diffusés.

Avec sa nouvelle présentation dynamique et conviviale, l'interface Prix littéraires du Québec permet d'accéder à une mine de renseignements sur les prix littéraires, les lauréats et les textes primés au Québec depuis 1958. Sa conception efficace et la richesse de son contenu en font un outil à redécouvrir.

L'interface Prix littéraires du Québec est disponible à l'adresse suivante :

www.banq.qc.ca/portal/dt/ressources_en_ligne/prix_litteraires/

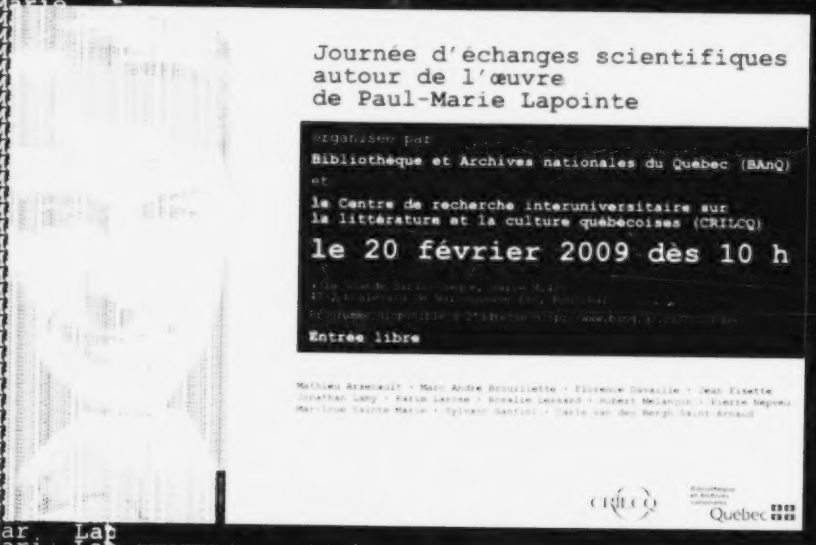
La poésie de Paul-Marie Lapointe : à relire autrement

par Sophie Montreuil,
directrice de la recherche et de l'édition

C'est au poète et professeur Robert Melançon, de l'Université de Montréal, qu'avait été confiée la responsabilité de clore les travaux de la journée d'échanges scientifiques consacrée à l'œuvre de Paul-Marie Lapointe, le 20 février dernier à la Grande Bibliothèque. La variété des approches et des angles d'analyse choisis par les 10 conférenciers ne lui a certes pas facilité la tâche. De l'inscription de l'œuvre de Lapointe dans l'histoire littéraire québécoise à la filiation qui lie sa poésie aux projets poétiques de Gilles Hénault, de Gaston Miron et de Claude Gauvreau, de la genèse de son œuvre à sa réception critique, des rééditions de ses recueils au dialogue que ses poèmes entretiennent avec les sciences, l'amérindianité et la nordicité, l'objectif avoué des organisateurs de la journée de « revisiter » l'œuvre de ce poète majeur de notre littérature a été atteint.

L'œuvre de Lapointe « reste à lire, autrement qu'on l'a fait » : la richesse et la qualité des 10 communications entendues ont convaincu et M. Melançon et l'ensemble des participants de la nécessité de renouer avec une œuvre poétique trop longtemps laissée de côté par la critique. Après une interruption de 17 ans (parution d'un dossier sur le poète dans *Voix et images* en 1992), comme l'a rappelé Pierre Nepveu en ouverture de la journée, le discours sur l'œuvre de Lapointe est donc revenu en force dans le paysage littéraire québécois. Mathieu Arsenault, Jean Fisette, Jonathan Lamy, Rosalie Lessard et Sylvano Santini, de l'Université du Québec à Montréal, Karim Larose, de l'Université de Montréal, Marc André Brouillette, de l'Université Concordia, Florence Davaille, de l'Université de Rouen, Carla van den Bergh-Saint-Arnaud, du collège Gustave Monod, et Mariloue Sainte-Marie, de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), ont fait apparaître des pistes de recherche prometteuses et des éclairages inédits sur les recueils et les poèmes de Paul-Marie Lapointe.

Au-delà d'une réinterprétation de l'œuvre, c'est une nouvelle façon de l'aborder qui est apparue comme une évidence : « S'ouvrent de multiples chemins de traverse qui invitent à parcourir l'œuvre [de Lapointe] de façon tabulaire, autrement que selon la succession des poèmes et des récits », selon Robert Melançon. Du *Vierge incendié* (1948) à *Espèces fragiles* (2002) en passant par l'étonnant recueil *écRituREs* (1980), le projet poétique de Paul-Marie Lapointe, tout déconcertant qu'il est par moments, se prête en effet à une lecture capable d'explorer à la fois son unité profonde et son renouvellement constant. Les manuscrits et les documents d'archives qui font partie du fonds Paul-Marie Lapointe acquis par BAnQ en 2005 sauront sans nul doute contribuer à cet exercice paradoxal.



Cette journée d'échanges était organisée dans le sillage de l'exposition *L'archipel poétique de Paul-Marie Lapointe*, présentée à la Grande Bibliothèque jusqu'au 24 mai. On trouvera l'information sur le programme de la journée ainsi que la captation audio des échanges en se rendant à l'adresse suivante :

www.banq.qc.ca/colloques

L'*Annuaire du Québec* en ligne

par Alain Boucher, chef de la division de la numérisation, Direction générale des technologies de l'information

Les collections numériques de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) offertes sur Internet sont nombreuses et variées : livres, revues, journaux, cartes et plans, documents d'archives, enregistrements sonores, vidéos, etc. C'est par millions qu'on compte les fichiers disponibles. C'est aussi par millions qu'on compte chaque année les accès à ces sources d'information ou de divertissement, autant du fait du grand public que de chercheurs chevronnés.

Dans un bon nombre de cas, les ressources numérisées par BAnQ sont du domaine public, ayant dépassé depuis longtemps la limite de temps fixée par la *Loi sur le droit d'auteur* pour une œuvre littéraire (au Canada, 50 ans après le décès de l'auteur). Mais il se trouve aussi de nombreuses ressources très récentes, pour lesquelles BAnQ a conclu avec les ayants droit des ententes en vue de les rendre accessibles à tous sur Internet, sans frais.

C'est ainsi que BAnQ a mis en ligne récemment l'*Annuaire du Québec*, qui paraît chaque année depuis 1996. Un accord a été conclu à cette fin avec l'Institut du Nouveau Monde, qui est responsable de son contenu, et avec les Éditions Fides, qui en assurent la diffusion commerciale.

Source de référence bien connue, l'*Annuaire du Québec* fournit des données factuelles sur le Québec dans tous les domaines. On y trouve également le bilan politique, économique et social du Québec pour l'année écoulée, ainsi que des textes d'analyse, produits par des spécialistes, à propos des grands enjeux auxquels le Québec est confronté.

Une recherche aisée et rapide

Sur Internet, on peut consulter les volumes de l'*Annuaire* tels qu'ils ont été publiés, à l'exception des deux dernières éditions, encore disponibles en librairie. On accède aux articles par des tables des matières identiques à celles publiées dans la version papier.

En outre, on peut effectuer des recherches dans l'ensemble des textes, si l'on veut retracer, par exemple, un nom de personne, un lieu ou un sujet d'intérêt. Les résultats apparaissent dans l'ordre chronologique des parutions. On peut aussi les classer par titre.

Il est bon de rappeler que l'usage des documents mis en ligne par BAnQ sur son portail reste assujetti aux dispositions de la *Loi sur le droit d'auteur*. Chacun peut, sans autorisation particulière, utiliser ces documents à des fins privées, éducatives et non commerciales, à condition de bien en indiquer la source.

Toute autre utilisation ou reproduction, sous quelque forme que ce soit, dont le téléchargement, la publication, la reproduction sur un autre site, la diffusion sur Internet ou l'utilisation à des fins publiques ou commerciales, est interdite à moins d'avoir obtenu l'autorisation préalable de BAnQ et, le cas échéant, celle des ayants droit.

L'*Annuaire du Québec* est disponible à l'adresse suivante :

http://services.banq.qc.ca/sdx/annqc/

Manipulation d'un album de musique dans les réserves du Centre de conservation de BAnQ

Le rangement des disques de vinyle

par Séverine Chevalier, restauratrice, et Louise Guilbault, technicienne en muséologie, Direction de la sauvegarde des collections

Se caractérisant par une meilleure qualité acoustique et une plus grande durée d'écoute que les précédents supports d'enregistrement sonores, le premier disque de vinyle a été commercialisé aux États-Unis en 1948. Presque 40 ans plus tard, il a été progressivement supplanté par la technologie numérique, mais il est encore aujourd'hui fabriqué pour certaines productions marginales ou des rééditions à tirage limité.

C'est par gravure directe d'un fin sillon en spirale sur un disque de chlorure de polyvinyle (PVC) qu'est fait l'enregistrement sonore. Le matériau plastique utilisé est sensible à la chaleur et aux rayonnements ultraviolets : il peut se dégrader chimiquement en produisant par exemple de l'acide chlorhydrique. La poussière et les rayures peuvent également endommager le sillon et empêcher la lecture du disque.

Dans sa collection de conservation, Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) possède près de 20 000 disques de vinyle dont le rangement en réserve a été amélioré en 2007. Les disques ont été reconditionnés pour être protégés de leurs principaux facteurs d'altération tout en facilitant leur accès et leur manipulation.

Dans un premier temps, il a été décidé de ne pas séparer les disques de leurs pochettes cartonnées afin de préserver l'intégrité physique des objets. Souvent abîmées à force d'être manipulées et pouvant alors induire des frottements, les pochettes intérieures qui ne comportaient aucune information ou illustration ont été systématiquement remplacées par d'autres en papier blanc sans acide. Pour éviter la chute des disques lors de la manipulation de leurs pochettes cartonnées, les pochettes intérieures ont été réinsérées de manière que leur ouverture soit placée en sens contraire.

Auparavant rangés à même les rayonnages, les albums de musique sont maintenant regroupés par numéros croissant de cote dans des boîtes de carton sans acide placées verticalement. Pour éviter une trop grande pression qui peut engendrer la déformation des disques, chaque boîte contient 20 albums d'épaisseur moyenne, moins s'ils sont doubles ou comprennent des coffrets. Un espace d'environ un centimètre a été laissé afin de pouvoir saisir ou remettre un album sans endommager les autres.

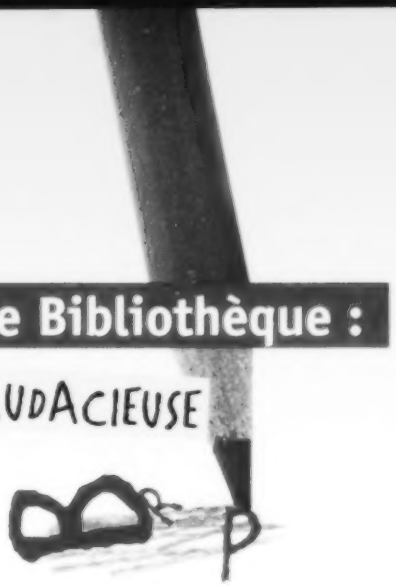
Pour éviter que les albums de musique bougent dans la boîte lors du déplacement, un bloc de mousse de polyéthylène a été collé dans le fond de la boîte ainsi qu'à l'intérieur du rabat. Enfin, les cotes des disques ont été reportées sur le côté visible de la boîte quand elle est placée sur le rayonnage et une petite pochette plastique a été apposée au-dessus pour y insérer les bons de sortie.

Même si le rangement en boîte des disques de vinyle a eu pour corollaire une légère augmentation de l'espace nécessaire à leur entreposage, il a permis de mieux répartir le poids de la collection sur les rayonnages et d'en faciliter notablement la diffusion.

L'instauration des mesures nécessaires à la bonne conservation de ce type de support d'enregistrement sonore concerne également les équipements de lecture, qui sont de plus en plus difficiles à trouver dans le commerce ou à réparer. Se pose alors la question du transfert sur un support permettant une consultation future plus facile. ▮

Le Camp littéraire de la Grande Bibliothèque : UNE INITIATIVE AUDACIEUSE

par FLORA BOIS, agente culturelle,
Direction de la programmation culturelle



Un enfant vous dit : « Lire, écrire. Ça goûte l'école. » Il a ses raisons. La danse, la musique, le dessin et le soccer souffrent moins de cette association étroite aux premiers apprentissages scolaires, mais les jeux ne sont pas faits pour autant. Ainsi, depuis 2005, le Camp littéraire de la Grande Bibliothèque s'inscrit dans le très coloré paysage des camps de jour spécialisés, au grand bonheur des jeunes de 8 à 13 ans qui viennent y vivre une expérience intense de plaisir franchement littéraire en plein été.

UN PROJET À HAUTEUR D'ENFANTS

Ni lieu d'enseignement ni musée, une bibliothèque est avant tout un espace de quiétude où l'on peut se cultiver et cultiver sa curiosité en toute liberté. On y vient seul, mais c'est un vrai bonheur de mener là parmi les autres ses explorations parallèles.

Dès l'ouverture de la Grande Bibliothèque, la richesse des collections et des ressources de l'Espace Jeunes nous invitait à imaginer pour les jeunes une rencontre différente de celle déjà offerte aux écoles et au public familial, un espace et un temps d'expérimentation privilégiés pour leur donner le goût d'enrichir leur rapport aux livres et leur permettre de vivre des moments inoubliables de création et de découvertes littéraires. La formule d'un camp de jour en bibliothèque s'est imposée rapidement, car elle réunissait tous les ingrédients nécessaires pour concrétiser cette rencontre enrichissante.

La programmation du Camp littéraire de la Grande Bibliothèque répond à des objectifs précis selon l'âge et les capacités d'apprentissage des jeunes. Elle prévoit des activités éducatives et récréatives et un type d'encadrement ludique qui stimulent la créativité et encouragent par des mises en situation novatrices le développement d'intérêts et de connaissances liées au monde du livre et de la création littéraire. La gratuité du Camp le rend accessible à tous.

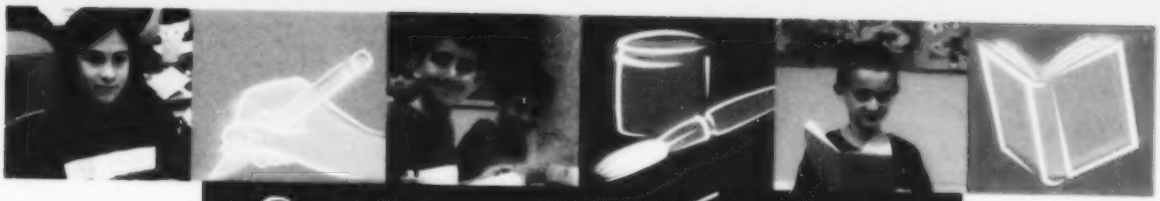
En 2008, six groupes multiâge de 20 enfants sont venus tour à tour profiter des ressources de la Grande Bibliothèque et en faire littéralement leur lieu de vie pendant une semaine !

VIVRE UN TEMPS SUR LA PLANÈTE LIVRES

Durant cinq jours consécutifs, les jeunes, les animateurs et les bibliothécaires vivent ensemble une expérience en participant à des activités de natures très variées. Il devient possible, grâce à ce temps privilégié, de réaliser un projet, individuel ou collectif, et d'enchaîner des moments d'initiation, de recherche, de création et de jeux dans une alternance qui profite pleinement aux jeunes.

La rencontre d'une auteure, par exemple, prend tout son sens quand on a non seulement exploré ses œuvres, mais aussi soi-même tenté de créer un personnage dans un atelier d'écriture la veille et que, après cette rencontre, on a l'ambition d'inventer, comme elle, un pays imaginaire en s'inspirant de ses conseils.

Pour les bibliothécaires, qui accompagnent souvent les jeunes dans le contexte d'une visite scolaire ponctuelle ou d'une demande individuelle au comptoir de référence, le camp de jour offre les conditions d'une communication soutenue. C'est l'occasion unique pour ces spécialistes des collections de créer des liens de complicité avec de jeunes lecteurs et d'élargir leurs horizons de lecture par des suggestions adaptées et des mises en situation originales.



CAMP LITTÉRAIRE
DE LA GRANDE BIBLIOTHÈQUE
ÉTÉ 2009

Le thème du camp, qui fonctionne comme un fil d'Ariane, permet d'inventer mille prétextes pour plonger les jeunes dans les collections et stimuler leur créativité. Il amène les participants à circuler au milieu de savoirs en apparence disparates (la cartographie ancienne et la science-fiction, par exemple) pour mener à bien un projet ou relever un défi.

En 2008, grâce au thème *Territoires inconnus, réels ou imaginaires*, les participants ont joué aux explorateurs. Ils ont tenu un carnet d'exploration de lectures, observé la langue employée sur les cartes anciennes lors d'une visite de l'exposition *Ils ont cartographié l'Amérique*, créé la maquette d'un pays idéal et voyagé dans le temps à la Maison Sir-George-Étienne-Cartier.

L'approche thématique a permis aux jeunes de combiner les fonctions documentaires et littéraires du livre et d'approfondir, chemin faisant, leurs talents de lecteurs, de jeunes chercheurs et de créateurs. La programmation en forme d'itinéraire leur a donné le sentiment d'accomplir un voyage en équipe.

En 2009, le thème sera celui de l'astronomie. Certains retiendront le nom de 23 constellations et deviendront habiles dans la consultation du catalogue Iris ; d'autres auront la piqûre de la poésie pour la vie ; d'autres encore repartiront avec des suggestions de lecture sous le bras, ravis d'avoir rencontré un auteur. C'est décidé, ils seront bibliothécaires. Tous auront eu un temps pour muscler leur esprit de découverte et renouveler leur plaisir de lire, d'écrire et d'explorer le monde du livre, autrement.

UNE AVENTURE SINGULIÈRE QUI A DE L'AVENIR

Comment mesurer l'impact d'une telle proposition, sa pertinence ? À l'aune du plaisir manifeste des enfants, bien sûr, mais aussi en observant les virages qui surviennent parfois au fil des activités : la lectrice timide s'essaiera à inventer ses propres histoires après avoir participé avec plaisir à un défi d'improvisation en groupe ; le turbulent, qui croyait la lecture réservée aux premiers de classe, découvrira lors d'un jeu un personnage de roman qui lui ressemble et plongera sans hésiter dans le silence exaltant des pages.

Chacun à sa façon aura fait un pas, approfondi ses intérêts, déplacé ses attentes ou abandonné une idée toute faite qu'il avait sur lui-même, sur les livres et sur la vie dans une bibliothèque. Les « grands » accompagnateurs auront affirmé par cette action concrète leur engagement à jouer auprès des jeunes le rôle de passeurs.

Réjouissons-nous de la volonté de Bibliothèque et Archives nationales du Québec de poursuivre cette aventure de médiation culturelle et soulignons ici que, grâce à sa structure et à son personnel, c'est toute l'institution qui participe à la réalisation de ce camp littéraire francophone unique au Canada. On peut souhaiter qu'au fil des ans, ce projet audacieux puisse en inspirer d'autres ailleurs au Québec.

En empruntant les mots de Roland Barthes, qui a dû être un heureux enfant lecteur, nous dirons que les jeunes méritent « que les jeux ne soient pas faits, qu'il y ait un jeu », un espace d'expérimentation pour grandir avec le langage, les livres et la création et, surtout, pour nourrir leur curiosité envers le monde qui les entoure. ▮

Calendrier culturel (avril, mai, juin 2009)

par la Direction de la programmation culturelle

Expositions

À la Grande Bibliothèque

LES MOTS SONT DES JOUETS
Jusqu'au 10 mai 2009
Espace Jeunes, niveau M

L'ARCHIPEL POÉTIQUE DE PAUL-MARIE LAPOINTE
Jusqu'au 24 mai 2009
Section Arts et littérature, niveau 1
Vitrines, niveaux 1 à 4

L'INSTITUT CANADIEN DE MONTRÉAL : TOLÉRANCE ET LIBERTÉ DE PENSER
Jusqu'au 9 août 2009
Collection nationale, niveau 1

LE GOÛT DE L'ENCRE – RÉTROSPECTIVE MONIQUE CHARBONNEAU
Jusqu'au 16 août 2009
Salle d'exposition principale, niveau M

LA MAISON AUX MILLE ET UNE RENCONTRES
Jusqu'au 19 août 2009
Hall

VIRGINIA, MESSAGÈRE DES ÉTOILES
Du 26 mai au 25 octobre 2009
Espace Jeunes, niveau M

Au Centre d'archives de Montréal

L'ÉTAT ET LE CITOYEN : DU RÉGIME FRANÇAIS À LA RÉVOLUTION TRANQUILLE
Du 5 mai au 1er novembre 2009
Salle d'exposition principale

LA TRAVERSÉE DES MANUSCRITS
Du 5 mai au 1er novembre 2009
Salle d'exposition principale

ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES COMMERCIALES DE MONTRÉAL – VOCATION D'ORIGINE DU CENTRE D'ARCHIVES DE MONTRÉAL
En permanence

Au Centre d'archives de Québec

QUÉBEC-MONTRÉAL – PETITES HISTOIRES D'UNE CAPITALE ET D'UNE MÉTROPOLE
Du 28 avril au 25 octobre 2009

Au Centre d'archives de l'Abitibi-Témiscamingue et du Nord-du-Québec

ROUYN ET NORANDA : VILLES JUMELLES... NON IDENTIQUES!
Jusqu'au 19 septembre 2009

Au Centre d'archives du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine

LA VIE RURALE AU QUÉBEC – 1866-1953
Jusqu'au 30 juin 2009

Au Centre d'archives de la Mauricie et du Centre-du-Québec

À LA DÉCOUVERTE DE NOS ARCHIVES
Jusqu'au 6 décembre 2009

Au Centre d'archives de l'Outaouais

NÉGOCE, CONVOITISE ET POUVOIR – JEAN-LOUIS FORNEL ET LES RIVALITÉS DE LA BOURGEOISIE MARCHANDE AU XVIIIe SIÈCLE
Jusqu'au 27 septembre 2009
Dans les Vitrines du Centre d'archives, de généalogie et d'histoire

Conférences et spectacles

À l'Auditorium de la Grande Bibliothèque

DES ÉTOILES ET DES HOMMES
Conférencier : Hubert Reeves
Le mardi 21 avril de 19 h à 20 h 30

DEUX FEMMES ET LA SCIENCE
Conférencières : Claire Deschênes et Chloé Legris
Le jeudi 30 avril 2009 de 12 h 30 à 14 h

JOSEPH-CHARLES TACHÉ ET L'INSTITUT LITTÉRAIRE DE RIMOUSKI
Conférenciers : Claude La Charité et Éric Bouchard
Le jeudi 28 mai de 12 h 30 à 14 h

Pour plus d'information et pour la liste complète des activités, consultez le ***Calendrier des activités publiques de Bibliothèque et Archives nationales du Québec*** sur le portail de BAnQ au

www.banq.qc.ca

L'INSTITUT CANADIEN DE MONTRÉAL : UNE HISTOIRE MOUVEMENTÉE
Conférencière : Michèle Lefebvre
Le jeudi 4 juin de 12 h 30 à 14 h

VISITE-CONFÉRENCE DE L'EXPOSITION *LE GOÛT DE L'ENCRE – RÉTROSPECTIVE MONIQUE CHARBONNEAU*
Conférencière : Hedwidge Asselin
Accueil au local M.450
Le mercredi 10 juin de 19 h à 20 h 30

MIDIS LITTÉRAIRES DE LA GRANDE BIBLIOTHÈQUE

ÉMILE MARTEL
Le mardi 14 avril de 12 h 30 à 14 h

INDIA DESJARDINS
Le mardi 12 mai de 12 h 30 à 14 h

SPECTACLES LITTÉRAIRES

DÉLIVRE-MOI
Slam avec Ivy
Le jeudi 23 avril à 19 h 30

POÉSIE ET JAZZ – QUATRE SAISONS, QUATRE COULEURS, QUATRE LUMIÈRES
Poésie autochtone en compagnie du Trio Daniel Lessard
Le jeudi 21 juin à 19 h 30

THÉÂTRE À LIRE

EN COMPAGNIE DE NORMAND CHAURETTE
Le mercredi 20 mai à 19 h 30

ACTIVITÉS JEUNESSE

À l'Espace Jeunes de la Grande Bibliothèque

MANIFESTATIONS SPÉCIALES (Théâtre Inimagimô)

Dans le cadre de l'événement *Petits bonheurs*

LES PETITS BONHEURS DE L'HEURE DU CONTE (3 à 5 ans)
Le samedi 2 mai et le mardi 5 mai à 10 h 30

LES TOUT-PETITS RENCONTRENT AUDREY POUSSIER (3 à 6 ans)
Le dimanche 3 mai à 13 h 30

L'EXTRAORDINAIRE POUVOIR DES LIVRES SUR LES BÉBÉS (adultes)
Le mardi 5 mai à 19 h 30

LES PETITS BONHEURS DE LECTURE D'ÈVE CHRISTIAN (tous)
Le mercredi 6 mai
De 10 h 30 à 11 h 30 et de 13 h à 14 h

RENCONTRE AVEC AUDREY POUSSIER (adultes)
Le mercredi 6 mai de 19 h 30 à 21 h

LES PETITS BONHEURS DE LA DEMI-HEURE DU CONTE
Le jeudi 7 mai
Pour les 18 à 24 mois : de 10 h 15 à 10 h 45
Pour les 24 à 36 mois : de 11 h à 11 h 30

PEKKA (2 à 5 ans)
Le vendredi 8 mai de 10 h 30 à 11 h et de 13 h 30 à 14 h

HARLEQUIN'S CLOAK (5 ans et plus)
Spectacle sans paroles
Le dimanche 10 mai de 13 h 30 à 14 h 15

SPECTACLES

JEUNESSE EN LIESSE – SLAM TON POÈME – ON L'AIME DE MÊME (9 à 12 ans)
Slam avec Ivy
Le dimanche 19 avril de 14 h 30 à 15 h 30
Au Théâtre Inimagimô

BIG BOUM
Spectacle musical avec le groupe Tuyo
Le dimanche 24 mai de 13 h 30 à 14 h 30
À l'Auditorium, rez-de-chaussée

CIEL AMÉRINDIEN – LA FÊTE DU SOLSTICE
Sylvain Rivard et Nicole Obomsawin
Le dimanche 21 juin de 11 h à 12 h
À l'Auditorium, rez-de-chaussée

EN COMPLÉMENT DES EXPOSITIONS

DES ÉTOILES PLEIN LES YEUX (8 à 12 ans)
Atelier-découverte sur l'astronomie avec Jean-Pierre Urbain
Le dimanche 31 mai et le dimanche 21 juin de 13 h 30 à 15 h
À l'Atelier de créativité

Coup d'œil *sur les acquisitions patrimoniales*

par Daniel Chouinard, coordonnateur des achats, dons et échanges, Direction des acquisitions de la collection patrimoniale, et François David, archiviste, Centre d'archives de Montréal, avec la collaboration de Christian Drolet, archiviste, Centre d'archives de Québec, de Marthe Léger, archiviste, Centre d'archives de Montréal, et de Sylvie Fournier, directrice des acquisitions de la collection patrimoniale

PARMI LES NOMBREUX DOCUMENTS PATRIMONIAUX QUI ENRICHISSENT RÉGULIÈREMENT LES COLLECTIONS DE BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC (BAnQ) SE TROUVENT FORCÉMENT DES PIÈCES QUI, EN RAISON DE LEUR RARETÉ, DE LEUR VALEUR OU DE LEUR ORIGINALITÉ, MÉRITENT UNE ATTENTION PARTICULIÈRE. COUP D'ŒIL SUR LES PLUS BELLES ACQUISITIONS DES DERNIERS MOIS... ET SUR D'AUTRES À VENIR.

Les archives d'un pilier de l'archéologie québécoise : le fonds Michel Gaumond

L'archéologue, historien et géographe Michel Gaumond nous plonge dans un véritable voyage au cœur de notre histoire grâce à la donation de son fonds d'archives. Son intérêt pour des sujets aussi variés que la généalogie, l'architecture, l'histoire industrielle, sociale ou politique alimentera les travaux de plusieurs chercheurs. Passionné, curieux et méticuleux, Michel Gaumond réalise de nombreux rapports extrêmement rigoureux sur des questions archéologiques ou historiques relatives à plusieurs thèmes (Place-Royale ; le Moulin de la Chevrotière ; l'île d'Anticosti ; Grosse-Île ; les eaux minérales ; Philippe Aubert de Gaspé ; les fortifications, les canons, les moulins et les potiers en Nouvelle-France, etc.).

Travailleur infatigable, Michel Gaumond participe au cours de sa carrière à de nombreux chantiers archéologiques. Pensons notamment à ceux de l'île de Mingan, des Forges du Saint-Maurice ou de la Maison Fornel et de Place-Royale dans le Vieux-Québec. En plus d'avoir réalisé de nombreuses publications, Michel Gaumond est un conférencier recherché comme en font foi ses nombreuses allocutions sur les Forges du Saint-Maurice, les potiers de la région de Québec, Jacques Cartier, la restauration de Place-Royale ou encore sur la maquette Duberger.

Une histoire de compassion et de partage : le fonds Ordre hospitalier de Saint-Jean-de-Dieu

Les communautés religieuses occupent une place importante dans l'histoire des soins de santé au Québec avant l'avènement de l'assurance-hospitalisation au début des années 1960. Le fonds Ordre hospitalier de Saint-Jean-de-Dieu documente l'histoire de l'aide apportée aux sans-abri, aux malades et aux pauvres à Montréal et dans différentes régions du Québec.

En 1927, les frères de l'Ordre hospitalier de Saint-Jean-de-Dieu répondent à l'appel d'Olivar Asselin, secrétaire du conseil des Œuvres de Notre-Dame-de-la-Merci, et prennent en charge le Refuge Notre-Dame-de-la-Merci fondé par Achille David 10 ans plus tôt.

Enfant assis sur un canon sur les remparts dans le Vieux-Québec, février 1968. Photographie : Michel Gaumond. Collections de BAnQ, Centre d'archives de Québec, fonds Michel Gaumond.

L'archange Raphaël aide saint Jean de Dieu, gravure, 1946? Collections de BAnQ, Centre d'archives de Montréal, fonds Ordre hospitalier de Saint-Jean-de-Dieu

Les frères de cet ordre religieux accueillent avec compassion, logent et soignent les hommes sans ressources durement touchés par la crise économique qui sévit. Le fonds Ordre hospitalier de Saint-Jean-de-Dieu porte sur certains établissements dirigés par les membres de cette communauté. Il contient des registres de bénéficiaires (entrées et sorties des patients ou des indigents), des cahiers remplis lors de veilles de nuit (comptes rendus des médicaments administrés et des soins prodigués), des rapports annuels, des statistiques, des bilans financiers et de la correspondance. Il compte aussi un ensemble unique de 32 transparents sur verre représentant les principaux faits de la vie de saint Jean de Dieu.

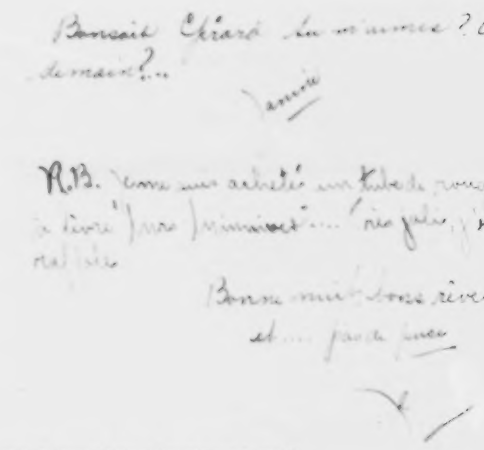
Beautés iconographiques et richesses documentaires
À l'occasion d'une vente aux enchères tenue par la maison Swann Galleries de New York en novembre 2008, BAnQ a pu acquérir deux superbes affiches anciennes relatives au Québec. La première, intitulée *Empresses of the Atlantic*, a été publiée dans les années 1930 par le Canadien Pacifique pour faire la promotion de navires faisant la liaison entre l'Europe et le fleuve Saint-Laurent. L'illustrateur, malheureusement inconnu, y a habilement juxtaposé un détail du pont d'un navire en partance, un autre navire à quai et une vue du port de Québec et du Château Frontenac. La seconde affiche a été réalisée par l'artiste québécois Lorne Holland Bouchard pour le compte du Canadien National afin de faire la promotion du Canada comme destination pour les skieurs.

L'institution a également enrichi ses représentations de la région de Sherbrooke grâce à l'acquisition auprès d'un autre marchand de deux gravures anciennes en couleurs publiées en 1836 par la British American Land Company, une entreprise fondée en 1832 qui avait acquis de la Couronne de vastes terres dans la région et cherchait ainsi à en faire la promotion auprès d'éventuels colons anglais.

Empresses of the Atlantic, affiche, s. l., Canadien Pacifique, 193-?
Collections de BAnQ.

Une belle histoire d'amour : le fonds Gérard Lessard et Jeannine Nadeau
Le fonds Gérard Lessard et Jeannine Nadeau offre une riche correspondance échangée par deux jeunes adultes dont l'amour naissant est contrarié par l'appel du jeune homme pour le service militaire. Cette volumineuse correspondance révèle les sentiments qui se développent pendant les périodes de séparation. Elle constitue un témoignage d'une rare intensité et exprime à la fois la retenue, l'épanchement, les malentendus, la tristesse, l'émoi et le désir de ces amoureux.

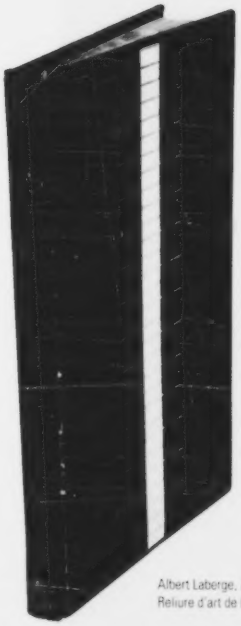
Ce fonds documente également la vie difficile et monotone d'un soldat enrôlé dans l'armée canadienne de 1942 à 1945 qui ne sera jamais envoyé au front. La correspondance fournit quelques brefs aperçus des exercices, des opérations et des manœuvres militaires exécutés par les troupes en cantonnement. ▶



Lettre de Jeannine Nadeau à Gérard Lessard, 4 juin 1943.
Collections de BAnQ, Centre d'archives de Montréal, fonds Gérard Lessard et Jeannine Nadeau.

Gérard Lessard et Jeannine Nadeau, 1943.
Photographe non identifié. Collections de BAnQ, Centre d'archives de Montréal, fonds Gérard Lessard et Jeannine Nadeau.

Coup d'œil *sur les acquisitions patrimoniales*



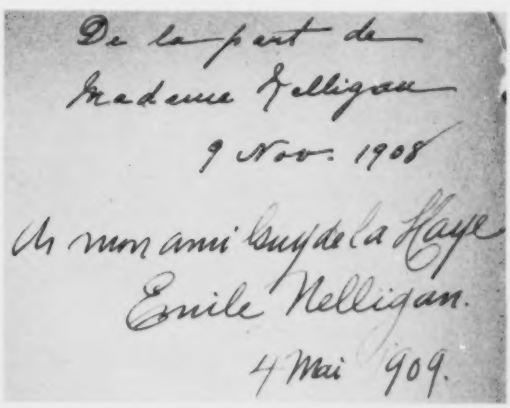
Albert Laberge, *La Scouine*. Montréal, Imprimerie modèle, 1918. Reliure d'art de Louis Forest. Collections de BAnQ.

Albert Laberge sous reliure d'art

Relativement peu connu du grand public, l'écrivain Albert Laberge (1871-1960) a publié toute son œuvre à compte d'auteur à des tirages généralement inférieurs à 100 exemplaires. La plupart de ses livres n'ont pas été réédités. Son premier roman, intitulé *La Scouine* et publié en 1918 à 60 exemplaires, trace un portrait assez cru des mœurs paysannes de l'époque et lui a valu les foudres de l'archevêque de Montréal, M^gr^ Paul Bruchési. Plusieurs considèrent toutefois ce texte comme le premier roman naturaliste québécois. C'est donc avec une satisfaction toute particulière que BAnQ a acquis récemment un exemplaire de ce très rare ouvrage dans une superbe reliure d'art de Louis Forest. Cette pièce fait partie d'une donation faite par Élisabeth Forest, petite-fille de ce relieur québécois.

De la main d'Émile Nelligan

Contemporain d'Albert Laberge, le poète Émile Nelligan (1879-1941) n'a pas, lui, besoin de présentation et son œuvre suscite encore aujourd'hui un intérêt bien réel. Interné pendant plus de 40 ans, Nelligan a produit pendant toutes ces années plusieurs textes autographes qui sont généralement des retranscriptions de ses propres œuvres ou d'œuvres d'autres auteurs. Grâce à une donation de M. Robert Lahaise, historien bien connu, BAnQ a ainsi pu acquérir récemment une édition du recueil *Émile Nelligan et son œuvre* dédicacé par Nelligan ainsi que par sa mère, Émilie Hudon Nelligan, au poète Guy Delahaye, père du donateur. Autre pièce remarquable de cette donation, le manuscrit d'un poème intitulé « L'ancolie », longtemps considéré comme un inédit de Nelligan. Les recherches de Paul Wyczynski, spécialiste de Nelligan, ont permis d'établir que ce texte est plutôt l'œuvre de Joséphin Soulary, poète français qui a exercé une influence sur Nelligan. Ce dernier semble donc avoir plutôt transcrit de mémoire le texte de Soulary.



Dédicace d'Émile Nelligan et de sa mère au poète Guy Delahaye sur une page de garde du recueil *Émile Nelligan et son œuvre*. Montréal, Librairie Beauchemin, 1904. Collections de BAnQ.

L'œuvre de Ghitta Caiserman-Roth...

Au cours des derniers mois, BAnQ a pu acquérir un important lot d'estampes de Ghitta Caiserman-Roth (1923-2005). Grâce à la fille de l'artiste, Käthe Roth, la collection de l'institution est ainsi passée de 12 titres à plus de 150 titres.

Les œuvres acquises, essentiellement des eaux-fortes, des sérigraphies et des lithographies, démontrent bien la richesse technique et stylistique des œuvres de cette artiste et présentent un éventail varié des thèmes qu'elle a privilégiés tout au long de sa carrière, soit la vie en société, les portraits et les scènes domestiques ou familiales (voir un exemple en quatrième de couverture).

Ghitta Caiserman-Roth a étudié entre autres la peinture et la gravure auprès d'Alexandre Bercovitch, d'Elsie Brown et d'Albert Dumouchel. Elle a enseigné à son tour dans plusieurs écoles et universités canadiennes, dont le Centre Saidye Bronfman et l'Université du Québec à Montréal. Elle compte à son actif plusieurs expositions individuelles et collectives et sa carrière a été couronnée de nombreux prix et de médailles d'excellence. En 1967, la Société royale du Canada lui a décerné la Médaille du Centenaire. En 2000, le Conseil des arts du Canada lui a remis le prix du Gouverneur général dans la catégorie des arts visuels et médiatiques.

Monique Charbonneau. *Debout, près de la piscine I*. bois gravé, s. l. : s. é., 1989. Collections de BAnQ.

... et celle de Monique Charbonneau

BAnQ a également eu la chance d'acquérir 216 œuvres de Monique Charbonneau, sans conteste l'une des figures majeures de cet art au Québec. Née à Montréal en 1928, Monique Charbonneau a d'abord étudié la peinture avec Alfred Pellan, puis, à partir des années 1960, s'est intéressée à la gravure au contact d'Albert Dumouchel, auprès de qui elle a appris les techniques de l'eau-forte et de la lithographie. C'est cependant la gravure sur bois qui deviendra par la suite sa technique de prédilection. Dans les années 1970, elle enrichira sa pratique à la suite d'un séjour au Japon ; elle saura marier avec bonheur les techniques japonaise et occidentale du bois gravé. Son œuvre riche et diversifiée recourt aussi bien à l'art abstrait qu'à la figuration.

Une importante rétrospective de l'œuvre de Monique Charbonneau, comprenant des estampes, des gouaches, des peintures et des fusains, est d'ailleurs présentée à la Grande Bibliothèque du 24 février au 16 août 2009. ■

Comptes rendus de lectures

Blanc, Odile,* Textes et textiles du Moyen Âge à nos jours, *Lyon, ENS / Institut d'histoire du livre, 2008.
ISBN 978-2-84788-110-3

Quels sont les liens qui se nouent entre le texte et le textile ? C'est ce que cet ouvrage étudie, voyageant dans différentes périodes de l'histoire, parcourant les chemins qui unissent l'étoffe au livre, le tissage au récit. Les allers-retours entre ces deux médias permettent d'explorer de nombreuses analogies tant du point de vue des procédés – fabrication, impression, motifs, etc. – qu'en ce qui concerne le processus créatif et sa conceptualisation. Livres, vêtements, tapisseries et étoffes y figurent pour illustrer le propos.

Sueur-Hermel, Valérie,* Daumier : l'écriture du lithographe, *Paris, Bibliothèque nationale de France, 2008.
ISBN 978-2-7177-2408-0

À l'occasion du bicentenaire de la naissance d'Honoré Daumier, la Bibliothèque nationale de France a consacré, au printemps 2008, une exposition à la carrière lithographique de cet artiste surnommé le « Michel-Ange de la caricature ». Jalonné par la monarchie de Juillet et la chute du Second Empire, ce long itinéraire est mis en lumière par 200 pièces sélectionnées au sein d'un inventaire de 4000 dessins. Issue de son travail de dessinateur pour la presse, l'œuvre lithographiée s'attarde à l'activité politique et événementielle, de même qu'à dépeindre les mœurs et la société parisienne, le tout modulé par les interventions de la censure des lois sur la presse. Ce parcours de l'exposition permet de suivre l'évolution du style de Daumier et du raffinement technique de cet artiste qui fut un des premiers à s'emparer de ce nouveau média pour l'exploiter tant du point de vue formel que de la quête de sens.

Leveratto, Jean-Marc,* Internet et la sociabilité littéraire, *Paris, Bibliothèque publique d'information, Centre Pompidou, 2008.
ISBN 978-2-84246-111-9

La sociabilité littéraire, sujet encore peu exploré en France, est ici l'objet d'un survol auquel se greffe l'apport d'Internet, à la fois comme outil de circulation et comme lien de communication pour les lecteurs. Les auteurs s'intéressent à ce lien social qui se tisse autour du plaisir de la lecture, d'abord par des modes d'échange traditionnels, se manifestant soit dans le domaine privé, au travail ou dans les lieux publics tels les cafés littéraires ou les bibliothèques. L'apport d'Internet dans cette sociabilité littéraire est étudié selon deux angles : la mise en ligne d'une sociabilité préexistante, mais aussi la création d'un lieu social spécifiquement numérique. Les auteurs passent en revue différents outils : courriels, moteurs de recherche, libraires virtuelles, listes de diffusion, blogues, forums, etc. Ils envisagent tous ces produits du web comme de nouveaux instruments de fabrication de réseaux qui engagent une sociabilité littéraire selon des codes nouveaux.

par Geneviève Raymond, *bibliothécaire,*
Direction des services aux milieux documentaires

Le mariage du texte et de l'image

par Michèle Lefebvre, agente de recherche,
Direction de la recherche et de l'édition

Bois gravé en page titre, dans saint Jérôme, *Epistolarum*. Paris, Poncet le Preux, 1512, vol. II. Collections de BAnQ.

Multiforme, dépendante des inventions techniques, des conceptions esthétiques et de la vision du monde à une époque donnée, l'image dans le livre n'a jamais cessé de se transformer.

L'image peinte

Elle existe dès l'Antiquité, mais les rouleaux de papyrus se prêtent assez mal à l'insertion d'images dans le texte. Au Ier siècle, l'invention du codex, forme actuelle du livre, couplée à l'utilisation du parchemin, ouvre la voie aux innovations picturales. Le parchemin est assez robuste pour accueillir tous les types de peinture et la forme de la page, rectangulaire et de grandeur variée, offre un cadre physique idéal pour l'image. La mise en page se fait plus créative : enluminures en pleine page ou insérées dans le texte, initiales ornées et historiées, décoration dans les marges, etc.

Avant l'avènement de l'imprimerie au milieu du XVe siècle, chaque livre illustré est unique, peint à la main. Il constitue un objet précieux, qui manifeste le prestige de celui qui le possède. Sa beauté est un tribut à Dieu dans un monde profondément religieux. L'image est vue comme l'alphabet des illettrés, un guide servant à l'édification spirituelle et morale du peuple au moyen de symboles propres à frapper l'imagination et à se graver dans la mémoire. On ne cherche pas à reproduire la réalité de façon exacte.

Les premières gravures

Au début du XVe siècle, alors que les caractères typographiques n'existent pas encore, un système de reproduction en série de l'image se répand en Europe : la gravure sur bois. On l'utilise pour imprimer de petits ouvrages d'illustrations. Ce procédé de gravure en relief – qu'on dit en taille d'épargne parce que le graveur « épargne » les parties de la plaque de bois qui seront encrées puis imprimées et creuse plutôt celles qu'il veut laisser blanches sur la feuille – permet d'illustrer plusieurs exemplaires d'un titre avec des images identiques en noir et blanc, qu'on colore parfois ensuite à la main, à la façon des livres à colorier pour enfants d'aujourd'hui.

La technique du bois gravé sera reprise par les premiers imprimeurs pour ajouter des images à leurs ouvrages, même si l'enluminure à la main continue à être employée pour décorer les exemplaires destinés à de riches collectionneurs. En effet, la gravure sur bois, assez fruste à ses débuts, n'autorise pas les traits fins et les jeux d'ombre et de lumière. La plaque de bois gravé s'abîme en outre rapidement sous les assauts répétés de la presse à imprimer ; on doit donc sans cesse graver de nouvelles plaques du même dessin.

Des images pour tous les goûts

Les imprimeurs se tournent alors vers la gravure sur cuivre, le métal supportant un tirage plus élevé. Ce procédé en creux, ou taille-douce, qui consiste à inciser le métal à des profondeurs variées, permet des dessins plus fins. La quantité d'encre retenue dans les traits plus ou moins creusés s'imprime sur la page en une variété de teintes de gris et de noir. La réalité peut être reproduite de manière beaucoup plus précise. À partir de la Renaissance, qui revalorise l'objectivité scientifique, la gravure sur cuivre sera employée notamment dans les ouvrages savants et les récits de voyages comme complément d'information au texte.

La gravure en creux nécessite cependant un double passage du livre à l'impression, puisque les caractères typographiques, en relief, demandent une presse différente de la presse de taille-douce. Coûteuse, elle s'avère également compliquée à utiliser, car la mise en page distincte du texte et de l'image exige une juxtaposition à l'impression difficile à réaliser. Le XVII^e siècle verra donc le divorce de l'image et du texte, l'illustration étant souvent réduite à un frontispice ou à quelques planches hors texte.

En parallèle, le bois gravé continue à être utilisé, mais presque uniquement dans les livres de colportage, publications à bon marché destinées à un public peu cultivé. Pour réduire encore plus les coûts de production, on réimprime les mêmes bois jusqu'à l'usure et on reproduit inlassablement les mêmes dessins. Ainsi, une gravure, à l'origine créée pour un texte en particulier, illustrera des dizaines de textes différents, sans lien réel avec elle. Simple décoration, elle sert surtout à scander le texte, divisant les sections de celui-ci pour en faciliter la lisibilité.

L'illustration du livre retrouve pourtant ses lettres de noblesse au XVIII^e siècle. La lecture devient un acte plus intime, le livre un objet de plaisir individuel. La fonction dominante de l'image n'est plus d'instruire, mais de susciter l'émotion. Les grands bourgeois enrichis sont désireux de se constituer de somptueuses bibliothèques, non pas tant savantes que divertissantes. Ils s'intéressent aux ouvrages illustrés de luxe à tirages restreints. Les grands peintres commencent à investir le livre, pour des questions financières et de diffusion de leurs œuvres. Le livre d'art se développe.

La multiplication des techniques

Alors que la demande croît continuellement, les inventions techniques se multiplient pour soutenir une production grandissante. L'éducation des masses, au XIX^e siècle, augmente encore davantage les besoins en publications illustrées. Avec les nouveaux publics apparaissent de nouvelles formes de publications : presse illustrée, livres pour la jeunesse, bandes dessinées, etc.

Trois nouvelles techniques d'impression des images se dégagent : la gravure sur bois de bout, la lithographie et la photographie. La première propose une surface plus résistante que la gravure sur bois traditionnelle pour les tirages élevés et permet de revenir à l'impression simultanée des images et du texte, favorisant la créativité dans la mise en page. Elle sera la favorite de la presse illustrée. La seconde, première technique d'impression sur une surface plane, offre une grande facilité d'utilisation pour des artistes non formés à la gravure. Quant à la photographie, qui constitue un reflet « objectif » de la réalité visible, elle introduit une autre révolution dans le livre.

Pourtant, la photographie ne fait son entrée dans l'imprimerie qu'un demi-siècle après son invention, car on tarde à trouver une manière de transférer efficacement une photo sur un support imprimable. Les premières illustrations photographiques sont collées une à une dans chaque exemplaire d'un livre. L'invention de la trame résout le problème : une série de points de tailles variées ou gravés plus ou moins profondément sont reproduits en relief, à plat ou en creux pour reconstituer l'image d'une photo donnée.

La photographie, image de la réalité par excellence, inonde les publications à caractère documentaire, telles les encyclopédies, ou informatif, comme le reportage d'actualité. Devant la banalisation de ce médium, les techniques anciennes de gravure retrouvent leur prestige et se font l'instrument du livre artistique. En même temps, le XX^e siècle découvre le potentiel esthétique de la photographie, ce qui amène un renversement du rapport entre le texte et l'image. Dans les beaux-livres, le texte devient secondaire, subordonné à l'image qui constitue le premier centre d'intérêt de l'ouvrage. Soutenant cette fonction esthétique, la couleur resurgit massivement dans le livre illustré, après une quasi-éclipse de plusieurs siècles.

Aujourd'hui, grâce aux techniques modernes d'impression, tous les mariages du texte et de l'image sont devenus possibles. Dans notre monde occidental où l'immense majorité de la population sait lire, l'image demeure encore aujourd'hui un autre alphabet, un outil d'information et d'émotion puissant. ▮

Les trésors

de Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Ghitta Caiserman-Roth, *Window Reflections*,
sérigraphie et eau-forte, s. l., s. é., 1988. Collections de BAnQ